

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et
De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Béjaia-



Faculté des Lettres et des Langues
Département de français

Mémoire de master

Option : Sciences du langage

Etude socio-sémiotique des graffitis à Bejaia

Présenté par :

M^{lle} DJINNI Nesrine

M^{lle} DJOUHIRA Ouidad

Le jury :

Mme. AIT ANNANE. Dj

Mme. MAHROUCHE. N

Mlle. OTMANI. L

Présidente

Directrice

Examinatrice

-Année universitaire 2016/2017-

Remerciements

Nous tenons à exprimer nos sentiments de reconnaissance à toutes les personnes qui ont participé à ce travail, qui nous ont appris une infinité de choses et qui nous ont aidé, conseillé et soutenu à tout moment afin de réaliser ce travail dans les meilleures conditions.

En premier lieu, nous adressons nos vifs remerciements à Mme Ait Annane. Dj de nous avoir fait l'honneur de présider le jury, nous remercions également Mlle Otmani. L qui a bien voulu examiner ce mémoire et nous avoir fait l'honneur de faire partie du jury d'évaluation. Qu'elles reçoivent l'expression de nos vives gratitude.

Il nous est particulièrement agréable d'exprimer nos vifs remerciements à notre encadreur Mahrouche N, qui a bien voulu superviser ce travail mais surtout pour la liberté qu'elle nous a accordé dans la prise d'initiatives. Nous ne saurons la remercier assez pour son soutien et son suivi tout le long de la réalisation de ce travail. Nous lui devons beaucoup pour les encouragements et les conseils qu'elle nous a prodigué.

Dédicaces

Je dédie ce travail

A la mémoire de ma très chère mère, à qui je dois tout, tant de souvenir de ses conseils, de son soutien et de ses encouragements m'ont permis d'aller de l'avant et surtout un merci tout particulier pour m'avoir montré la voie de la littérature. Aucun hommage ni remerciement ne saurait être suffisant.

Je remercie également toute ma famille pour son soutien et son affection au cours de mes études...Je citerai en particulier mon père, pour son soutien inconditionnel, pour sa confiance permanente et l'acceptation de mes choix parfois ambitieux. Il a toujours fait preuve de la plus grande des patiences et de la plus grande des compréhensions.

A mes frères Yacine et Rêda et à ma sœur Ibtissem pour leur précieuse aide et encouragements mais également pour avoir cru en moi et auxquels je souhaite beaucoup de réussite et de bonheur.

Je ne peux oublier de remercier chaleureusement mes très chères amies avec qui j'ai partagé des moments forts, Widad et Katia pour l'ambiance cordiale et l'aide qu'elles m'ont apporté à tout moment. Je leur souhaite une bonne continuation et beaucoup de réussite, ainsi que toutes les personnes que j'aime.

N.Djinni

Dédicace

Je tiens avant tout à remercier le Dieu tout puissant qui m'a donné beaucoup de courage et de volonté pour que je puisse arriver à finir ce modeste travail.

Je tiens à dédier ce travail à :

A ma chère mère Hadjira que j'admire, qui a toujours été là pour moi et qui ne cesse de m'encourager et de me soutenir tout au long de mes études, que dieu la protège.

A Mon chère père Abd El-Hamid, pour son soutien indéfectible durant tout mon cursus qu'il soit moral ou matériel.

A Mon cher oncle Mouloud, qui a toujours été à mes côtés.

A ma chère tante Hafida, qui m'a toujours orienté avec ses conseils.

A mes sœurs, Lylia, Kamilia, Mounia ainsi qu'à mon unique petit frère Islam.

Rien au monde ne pourrait compenser les efforts et les sacrifices que vous avez consentis pour mon bien être.

A tous mes ami(e)s à Béjaia, à Kherrata.

A mon amie et binôme Nesrine.

A tous ceux qui m'ont apporté de l'aide, de près ou de loin.

W.Djouhira

« Dire les choses, c'est vouloir changer,

parler ou écrire,

c'est agir sur le monde »

Atiq Rahimi.

Sommaire

Introduction générale	6
Chapitre I : Etude des graffiti dans la société	
Introduction	11
1. Concept sociolinguistique.....	11
2. L'usage des graffiti à Béjaia.....	23
3. Le graffiti comme signe sémiotique.....	35
Conclusion	40
Chapitre II : Analyse socio-sémiotique des graffiti	
Introduction	42
I. Etude du questionnaire, l'entretien et des clichés.....	42
1. Méthodologie des corpus.....	42
2. Le questionnaire : élaboration et méthodologie.....	42
3. Le graffiti : présentation et description.....	45
4. l'entretien.....	46
5. Etude des corpus.....	47
Conclusion	69
Conclusion générale.....	70
Bibliographie	73
Annexe	76

Introduction générale

1. Présentation du sujet

Notre travail consiste à montrer les issues linguistiques possibles dans le cadre des écrits muraux qui sont les graffitis dans la ville de Bejaia. Les caractères principaux à mettre en évidence dans l'analyse des graffiti sont tout d'abord le fait qu'ils se retrouvent dans les lieux publics et que chaque graffiti envoie un message quelconque que ce soit par le biais des écrits de phrases ou bien de tags ou de dessins qui sont remplis de significations .

Sur la base des graffiti récoltés dans l'aire urbaine de la ville de Bejaia, nous aborderons plusieurs aspects. En ce qui concerne le premier aspect, il s'agit de l'aspect sociolinguistique qui a comme but d'étudier les particularités linguistiques qu'ont les graffiti mais aussi les différents sujets que les graffeurs font exposer afin de mettre en avant leurs visions des choses et leurs idées. Le second aspect qui est l'aspect sémiotique consiste à détailler tout ce qui est en rapport avec le sens, les couleurs mais aussi les signes.

Le graffiti « *est une forme de communication parce qu'à travers un jargon et des symboles linguistiques spécifiques, il permet d'interagir socialement avec l'espace urbain, la communauté des graffeurs et la communauté en général* »¹

C'est à partir de cette interaction mentionnée par l'auteur, que le graffiti va être inséré dans la ville comme signe communicatif. Dans l'espace urbain, le graffiti est mis en interaction par un processus de fusion et de confusion significative. La fusion implique que le graffiti imprègne en profondeur le support qui absorbe sa peinture tout en se mélangeant à d'autres signes déjà présents dans l'entourage. La confusion relate le moment où il se perd dans le processus de signification du paysage urbain, soit à travers le lettrage pensé pour produire une communication codée et secrète, soit par le fait que le graffiti compose avec le mobilier urbain une nouvelle lecture de l'espace du vécu public.

A cet effet, le graffiti fait partie des signes qui construisent l'esthétique urbaine. Il occupe le même espace significatif des publicités et des inscriptions de l'État, tout en se positionnant hors d'une communication plus objective des dernières formes instituées. Celles-ci partagent au nom d'un droit légal la composition du paysage public et l'interaction avec l'habitant. Le graffiti est bien un signe pensé et façonné par le graffeur, il témoigne de son nom tribal, y compris le nom du graffeur, il établit un dialogue visuel « possessif » sur un

¹ LUCIANO Spenelli, 2007, « Une représentation symbolique de communication urbaine : le graffiti »[en ligne]. https://www.graffiti.org/faq/spinelli/une_representation_symbolique_de_communication_urbaine.html consulté le 25/01/2017.

support public. Dans ce dialogue, le graffiti, n'exclut pas pour autant les autres signes préalablement installés, mais il les intègre dans un processus de re-signification.

2. Motivation du choix du sujet

Le choix de notre sujet est basé sur l'étude socio-sémiotique des graffiti, cela dit ce qui nous intéresse en premier lieu dans cette étude est le brassage de langue et de culture dans la ville de Bejaia. Nous voulons savoir comment ce mélange est-il perçu ou vécu par les citoyens de la ville car chaque graffiti envoie des messages particuliers mais aussi des messages qui sont remplis de signification dont la plupart des gens n'arrivent pas à déchiffrer le sens caché.

Dans notre travail, nous nous intéresserons aussi aux spécificités que véhiculent ces graffitis dans des pratiques sociales, politiques, culturelles et sportives. Les murs de la ville sur lesquels on a trouvé toutes sortes d'expressions où les graffiteurs se donnent en représentation. Ils s'approprient l'espace urbain, qui est fondamentalement public afin de mettre en valeur leur discours en utilisant différentes langues qui sont le français, l'arabe, le tamazight et l'anglais.

Cependant nous avons l'intention d'observer une lecture sémiologique de l'espace urbain à travers l'étude des graffitis qui servent, du vécu quotidien des citoyens. Egalement sur les murs s'affichent l'air du temps, l'esprit d'une époque. Des messages souvent éphémères, vite effacés, qu'on devrait bien immortaliser mais aussi des messages qui parfois se détournent vers la poésie et la philosophie, qui touchent, interpellent, contrarient, font sourire. Notre motivation pour ce sujet est de chercher dans l'histoire des graffiti, les découvrir et aussi de mettre en avant chaque aspect existant dans les graffiti c'est-à-dire leur sens caché et qu'est ce que cela représente ou bien même ce qu'il projette comme message.

3. Problématique

Les graffiti sont de plus en plus présents dans notre espace urbain, car il y a grand nombre de graffiteurs qui s'engagent dans ce genre de domaine, qui, pour la plupart d'entre eux le définissent comme étant un art à part entière.

De nos jours, la ville de Bejaia n'échappe pas à ce phénomène existant depuis l'antiquité et qui risque de prendre encore plus d'ampleur dans les années à venir, et pour cela notre problématique s'articulera autour des questions suivantes : par quels moyens

sémiologiques et sociolinguistiques, le graffiti à Bejaia parvient à produire un sens mais aussi à véhiculer une signification ?

Cette problématique apporte deux questions subsidiaires, les voici :

- Quel est le but des langues dans la pratique des graffiti à Bejaia ?
- Quels sens et significations se cachent derrière la pratique scripturale qui est le graffiti bougiote ?

Notre étude montre que le graffiti est l'une des pratiques les plus engagées dans la société. Aujourd'hui leur importance est tout aussi grande, car ils ne sont pas qu'une activité très répandue dans les grandes villes, ils sont devenus un véritable phénomène culturel et historique, mais aussi le graffiti « moderne » se révèle être un style de vie urbain et ainsi nous pouvons connaître toute forme d'activités, des manifestations d'un groupe, qui de cette façon évalue son quotidien, ses valeurs et ses idéologies.

Notre corpus d'analyse est basé sur des questionnaires et des graffiti qui se situent dans la ville de Béjaia, qui est notre terrain d'étude et l'espace où sera menée notre enquête, vu qu'elle offre un ensemble de graffiti à observer et à analyser.

4. Hypotheses

Afin de répondre aux hypothèses ci-dessus, on a pu arriver à un ensemble de réponses. En premier lieu, nous estimons que le graffiti est une pratique qui transmet son message à l'aide de moyens sémiologiques tels que, les couleurs choisies, l'espace et sa visibilité, ainsi que les signes et symboles qui servent de références associés au graffiti, et les moyens sociolinguistiques qui touchent essentiellement les langues pratiquées par la population bougiote.

En second lieu, nous précisons que le but visé des langues dans la pratique des graffitis est de faire passer un message pour la plupart des citoyens bougiotes, car la majorité de ces derniers maîtrisent la langue française et le kabyle, cela veut dire que le message sera reçu sans avoir des difficultés de compréhension, mais également un marquage identitaire.

Concernant la deuxième question subsidiaires, nous trouvons des sens multiples, en ce qui concerne la pratique scripturale du graffiti, nous citerons par là, la revendication du peuple et leur souffrance, mais aussi, leur révolte face au pouvoir et ainsi que les contestations.

5. Méthodologie et corpus

Notre travail de recherche nous a amené à choisir le questionnaire comme outil de recherche ainsi qu'une interview où sera effectué des enregistrements qui vont nous servir d'exemples et d'arguments à notre analyse, pour cela nous avons mis en place un questionnaire que nous avons distribué à 40 personnes d'âge varié, qui contient également différents graffitis aux thèmes particuliers.

De ce fait, nous allons analyser chaque uns de ces graffitis, afin de repérer les différentes significations de ces derniers et le message que veut transmettre le graffeur que ce soit un message de révolte, d'amour ou d'incitation. Pour cela nous allons faire appel aux différentes approches théoriques qui sont l'approche sociolinguistique et l'approche sémiotique, concernant l'approche sociolinguistique, consiste à comprendre et de savoir les différents avis des personnes par rapport aux thèmes qui vont être abordés. L'approche sémiotique vise à distinguer les différentes significations qui s'y trouvent dans ces graffiti c'est-à-dire le choix de couleur, la langue utilisée et les signes qui sont introduits devant chaque phrase ou dessin.

Par ailleurs, nous allons faire part d'une théorie d'analyse qui consister à mettre en œuvre l'intérêt qui sera consacré aux graffiti non pas comme étant une œuvre d'art mais plutôt les étudiés comme une trace urbaine. Notre corpus comme on le sait est constitué de plusieurs graffiti, questionnaire et l'entretien. Nous avons deux chapitres, le premier est basé sur la méthodologie adopté dans lequel les concepts clé de cette étude seront aborder, qui sont la sociolinguistique et la sémiotique. Concernant le deuxième chapitre, on a la partie analytique et méthodologique dans lesquelles, nous allons analyser les clichés du côté sémiotique et du côté sociolinguistique, pour le cas du questionnaire, il s'agit d'une analyse sociolinguistique et une moindre partie de la sémiotique, des tableaux et des graphes seront intégrer également, qui représentent les résultats obtenus dans notre analyse.

Introduction

Notre travail dans le chapitre étude des graffiti dans la société Algérienne sera consacré à traiter le graffiti de façon théorique à l'aide de deux aspects qui sont l'aspect sociolinguistique et l'aspect sémiotique.

En premier lieu, nous allons entamer le travail par donner des concepts clés de la sociolinguistique qui contient les titres de représentations, identité et pratique de langues tout en expliquant aussi l'usage des graffiti dans la ville de Bejaia.

En deuxième lieu, nous allons faire un bref aperçu historique des graffitis dans le monde mais aussi et surtout en Algérie. Nous allons nous intéresser également à l'expression artistique qui est le graffiti, on va le développer dans notre travail et avoir plus de détails concernant cette pratique. Ce chapitre contiendra également une partie sur la sémiotique, où nous allons développer plusieurs points dans lesquels nous aborderont tout ce qui est en rapport avec le graffiti c'est-à-dire les signes linguistiques, signes iconiques et signes plastiques.

1. Concepts sociolinguistiques

Le père fondateur de la sociolinguistique est William Labov, son nom est relié à cette jeune discipline, il s'est fait connaître surtout par ses enquêtes qu'il a réalisées à New York. En radicalisant la position de Meillet par rapport au fait que la langue n'est autre chose qu'un phénomène social qui doit être étudié dans le cadre d'une science sociale, Labov va jusqu'à dire que la sociolinguistique doit simplement être appelée linguistique, puisque les sujets traités par la sociolinguistique relèvent du domaine de la linguistique.

Afin de confirmer cette conception sociale de la langue, Labov a mené plusieurs enquêtes sur le terrain, ces enquêtes signent la naissance d'une approche Variationniste. La sociolinguistique est cette jeune discipline qui cherche à se distinguer à la fois de la linguistique et de la sociologie, c'est cette science qui considère la langue comme un fait social, qui explique les phénomènes linguistiques par les phénomènes sociaux, qui cherche une relation de cause à effet entre le changement linguistique et le changement social. On peut définir d'une manière générale la sociolinguistique, comme étant l'étude des rapports entre langage et société ou l'étude du fonctionnement social du langage.

Concernant les buts de cette discipline, c'est avant tout d'examiner le contexte de la phrase. Mais la sociolinguistique passe du contexte de la phrase au contexte culturel. Donc, son étude est spécifique à chaque culture. Les sociolinguistes reconnaissent les liens entre la société et le dialogue qui représentent cette société. Il n'y a pas une compréhension pure et globale pour la langue ; il faut qu'on considère que la langue est développée dans des valeurs culturelles. Elle est divisée dans une société plus profondément entre les catégories de l'âge, sexe et classe sociale.

1.1 Identité et représentations sociolinguistiques

1.1.1 Identité

Le mot identité se retrouve partout, c'est une espèce de mot valise dans lequel chacun met son propre contenu. Il est important de définir ce que l'on comprend derrière ce terme, ce qui nous amène à cette interrogation : l'identité, qu'est-ce que c'est ?

L'identité telle que l'a souligné l'historien Libanais (Maalouf 1998, 1) dans son ouvrage que :

« C'est loin l'idée de redéfinir encore et encore la notion d'identité, car c'est la question primordiale de la philosophie depuis le « connais-toi toi-même ! » de Socrate, et jusqu'à Freud, en passant par tant d'autres maîtres. Il explique aussi que pour s'y attaquer à nouveau, il faudrait bien plus de compétence et bien plus de témérité ».

Sur ce qu'il est convenu d'appeler « une pièce d'identité », on trouve nom, prénom, date et lieu de naissance, photo, énumération de certains traits physiques, signature, parfois aussi l'empreinte digitale, toute une panoplie d'indices pour démontrer, sans confusion possible, que le porteur de ce document est untel, et qu'il n'existe pas, parmi les milliards d'autres humains, une seule personne avec laquelle il est possible de le confondre, est son sosie ou son frère jumeau. L'identité, c'est ce qui fait qu'un individu n'est pas identique à une autre personne.

L'auteur Maalouf définit ainsi l'identité comme étant une notion relativement précise et qui ne devrait pas prêter à confusion. Pour lui, l'identité de chaque personne est constituée d'une foule d'éléments qui ne se limitent évidemment pas à ceux qui figurent sur les registres officiels. Il rajoute aussi :

« Il y a, bien sûr, pour la grande majorité des gens, l'appartenance à une tradition religieuse, à une nationalité, parfois deux, à un groupe ethnique ou linguistique, à une famille plus ou moins élargie, à une profession, à une institution, à un certain milieu social. On peut ressentir une appartenance plus ou moins forte à une province, à un village, à un quartier ou à une communauté de personnes ayant les mêmes passions, les mêmes handicaps physiques, ou qui sont confrontées aux mêmes nuisances ». (Maalouf 1998, 17).

Le concept d'identité se définit comme étant le caractère de ce qui demeure identique ou égal à soi-même dans le temps. Dans le domaine de l'anthropologie, l'identité est un rapport et non une qualification individuelle comme l'entend le langage commun, ainsi la question de l'identité est non pas qui je suis ? Mais, qui je suis par rapport aux autres, qui sont les autres par rapport à moi ?, l'identité se forge en fonction de celui de l'altérité, je suis par rapport aux autres. Dans sa dimension individuelle ou personnelle l'identité s'inscrit dans un contexte d'interrelation où l'image de soi se construit dans le regard des autres (je suis ce que les autres voient que je suis). Dans la perspective anthropologique, (Lévi-Strauss cité dans Arezki, 2008, 192) donne ainsi la définition suivante *«L'identité est une sorte de foyer virtuel auquel il nous est indispensable de nous référer pour expliquer un certain nombre de choses, mais sans qu'il ait jamais d'existence réelle (...). Son existence est purement théorique»*.

Le processus identitaire est un processus à partir duquel un individu, dès son jeune âge, se construit un modèle auquel, il tente de se conformer (je veux être comme mon père), mais cette volonté de se conformer à un modèle est accompagnée d'une aspiration à la singularité, ressembler oui mais en gardant un élément qui nous différencie du modèle lui-même. L'identité sociolinguistique d'un locuteur est associée à son appartenance sociale, notamment sa classe socio-économique, son ethnie dans certaines sociétés multi-ethnique, son âge, son sexe, son niveau d'éducation, sa profession, etc. Dans le contexte spécifique d'un discours, l'identité est aussi déterminée par le rapport du locuteur avec son interlocuteur, notamment le statut, lequel le situe comme inférieur, égale ou supérieur, ainsi que sa disposition dans l'interaction.²

² MOREAU Marie-Louise, 1997, « Sociolinguistique les concepts de base »[en ligne]. <https://books.google.dz/books?id=rLG73PRRKd4C&pg=PA161&lpg=PA161&dq=l%27identit%C3%A9+en+sociolinguistique&source=bl&ots=Y3QtMbGdHY&sig=7ro5Guvv3vvyo7WDMC42NUGwfvvis&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiLhceTtaXUAhXEIMAKHYDXAVgQ6AEITjAI#v=onepage&q=l'identit%C3%A9%20en%20sociolinguistique&f=false>. Consulté le 5/06/2017

Cependant, l'identité est ce qui permet de se définir et de se distinguer des autres par notre unicité et par nos attributs caractéristiques propres à travers le temps. C'est le sentiment d'être le même, malgré les changements auxquels nous faisons face. En effet, (Erikson cité dans barbot, 1966, 1) décrit l'identité personnelle comme « le sentiment de similitude avec soi-même et de continuité existentielle (se sentir « le même » dans différents contextes et dans le temps) »

1.1.2 Représentations sociolinguistiques

Les représentations, étant considérées comme une activité purement conceptuelle, implique au niveau de sa définition plusieurs acceptions en fonction de la discipline au sein de laquelle ce concept est utilisé. La sociolinguistique considère son objet d'étude non seulement, la langue qui constitue un système clos qui fourni un cadre trop étroit pour l'étude de problèmes linguistiques, mais elle s'intéresse aussi à l'étude de la langue dans son contexte socioculturel dont les représentations et les attitudes. Le Concept « Représentations » est relatif à plusieurs disciplines en sciences humaines. (Boyer 1990,102) souligne que :

« Les représentations sociolinguistiques ne sont qu'une partie des représentations sociales, il affirme que les représentations de la langue ne sont qu'une catégorie des représentations sociales : même si la notion de représentations sociolinguistique, d'un point de vue épistémologique fonctionne d'une manière autonome dans certains secteurs des sciences du langage ».

Ces représentations figurent au centre des sciences sociales particulièrement en psychologie sociale et en sociolinguistique, l'étude des représentations s'est surtout centrée sur la question des contacts de langues ou de registres d'une même langue, et cette notion se confond avec celle d'attitude, terme fréquent en psychologie sociale. Pour rendre compte des échelles d'attitudes³, les chercheurs en psychologie sociale, appliquent des méthodes qui font

³ « L'échelle d'attitude est une technique de mesure de l'intensité des opinions ou des réactions des individus sur un sujet donné. Elle permet de quantifier des informations d'ordre qualitatif pour aboutir éventuellement à un score. Il en existe de nombreuses variantes. La plus connue et sans doute la plus utilisée, notamment en marketing, est l'échelle de Likert : le répondant exprime son degré d'accord ou de désaccord sur une ou plusieurs propositions. ». http://questionnaire-pro.fr/accueil/articles/73/echelles_attitude_likert. Consulté le 28/04/2017.

appel aux représentations, mais aussi les sciences du langage. Alors que les attitudes linguistiques se renferment dans les sentiments des usagers à l'égard de tel ou tel fait linguistique, normé ou non, et surtout dans les stéréotypes.

Pour le cadre de l'Algérie et plus particulièrement à la ville de Bejaia, cette ville représente une diversité linguistique plus que variée (langue berbère, langue arabe mais encore la langue française). Bien que la langue française est présente dans la vie quotidienne des locuteurs bougiotes. Cette langue est considérée comme une langue de prestige mais aussi représente la langue de l'ancien colonisateur. Cependant parmi les travaux qui ont été menés dans le domaine des représentations en Algérie sont « La planification linguistique en Algérie ou l'effet de boomerang sur les représentations sociolinguistes » présenté par Abdenour Arezki. Et « Les parlers jeunes de la ville de Bejaia entre identités et représentations (la glocalisation des pratiques langagières dites culturelles des jeunes) » par Lydia Benbelaid. Mais aussi « Enquête sur les représentations des étudiants inscrits en licence de langue et de culture amazighe » présenté par Morsly.

En effet, il faut se rendre compte que la langue française est colorée par une certaine complexité et ambiguïté, malgré, les différents essais de l'état de l'écarter avec sa politique d'arabisation, cette dernière continue encore à se propager ainsi que toucher sans distinction tous les membres de la société avec la nouvelle technologie et les différents réseaux sociaux. Telle qu'il l'a élaboré (Caubet 1998,45) il dit que :

« Le français en tant que langue de l'ancien colonisateur a un statut très ambigu ; d'une part il attire le mépris officiel (il est officiellement considéré comme une langue étrangère au même titre que l'anglais), mais d'autre part, il est synonyme de réussite sociale et d'accès à la culture et à la modernité »

Cela veut dire que les représentations déterminent le rapport des individus face aux langues utilisées, car le domaine des représentations est lié aux jugements et aux images.

Par ailleurs, les représentations sont formées par les locuteurs, pour ce qui est des phénomènes linguistiques, phénomènes qu'ils jugent comme incorrectes, familiers, d'après (Morsly cité dans Akil Houria 2012, 23) :

« Les locuteurs, on le sait, se forment une représentation des phénomènes linguistiques qu'ils jugent, hiérarchisent, acceptent, ou rejettent (comme

incorrects, vulgaires, familiers,...). Cette attitude métalinguistique montre que « la conscience linguistique est structurée » en même temps que structurant, dans la mesure où ces représentations influent en retour sur les comportements linguistiques ».

Cela signifie qu'un locuteur natif, c'est bien celui qui peut porter des jugements d'acceptabilité et de grammaticalité sur les phrases ou bien des énoncées d'une langue donnée. En effet, le recours que font les enquêtes linguistiques à la conscience linguistique est pour but d'étudier les différentes attitudes des sujets parlants.

En outre, pour rendre compte des représentations linguistiques, les discours épilinguistiques des sujets parlants et leurs contenus permettent au mieux d'appréhender les différentes représentations que se font les locuteurs de leurs langues ou des langues en présence dans leur communauté. Ces représentations peuvent être liées aux idéologies, cela ne remet pas en cause la véracité de ces représentations, elles sont d'un autre ordre qui peut avoir des raisons identitaires et d'appartenance sociale car les représentations diffèrent d'un groupe à un autre et tel aspect grammatical peut avoir raison de l'identité d'un locuteur ou d'un groupe sociale.

En somme, les recherches sur les représentations linguistiques et les attitudes sont nombreuses et variées. Que ce soit sur les variations linguistiques en générale ou sur une langue en particulier, les enjeux de ces recherches sont considérables en termes de relation intergroupe dans des sociétés composées de personnes bilingues ou multilingues comme la nôtre. Selon (Calvet cité dans Cheriguen, 2014)

« Parler une langue indique toujours outre ce que je suis en train de dire dans cette langue, quelque chose d'autre lorsque dans la situation en question j'ai le choix entre plusieurs langues, mon choix sera perçu en même temps que mon message : disons que la forme que je profère dénote ce que je dis, le message, est sur un autre plan connote. Connote quoi ? ».

Pour ceci, Boyer insiste sur la définition de la sociolinguistique, en associant les usages des langues et les représentations de ces langues, Garmadi (1981) soutient ce point de vue, en intégrant les usages linguistiques et les représentations que se font les sujets parlants de leurs langues ou des langues en générales dans les situations de conflits, à l'objet d'étude de la sociolinguistique. Pour (Boyer 1990, 104).

« La sociolinguistique est inséparablement une linguistique des usages sociaux de la/des langue (s) et des représentations de cette/ces langues (s) et de ces/leurs usages sociaux, qui repère à la fois consensus et conflits et tente donc d'analyser des dynamiques linguistiques et sociales ».

1.2 Pratique des langues en Algérie : Cas de Bejaia

Le concept « pratiques langagière » est apparu à la fin des années 1970, cette expression a été utilisée par les philosophes et les sociologues et elle renvoie à un ensemble d'attitudes et de comportements, c'est à travers les influences entre le social et le langagier que les pratiques prennent une forme et ces pratiques sont aussi constitutives des situations, comme ils l'ont souligné J. Boutet, P. Fiala et J. Simonin-Grumbach (1976) comme des pratiques sociales possédant une double régulation. Déterminées par le social et ses situations en même temps qu'elles produisent des effets sur ces situations, ces types de pratiques contribuent ainsi à les transformer⁴

Toutefois, les pratiques langagières constituent un ensemble d'activités conscientes et inconscientes, qui provoquent une certaine interaction entre les phénomènes du langage. Bautier- Castaing affirme que :

« Les pratiques langagières sont les manifestations résultant dans les activités de langage de l'interaction entre différents facteurs linguistiques, psychologiques, sociologiques, culturels, éducatifs, affectifs (...) constitutifs des caractéristiques individuelles et du groupe »⁵

Cela veut dire que les interactions sont dépendantes des facteurs cités et font partie tout de même des caractéristiques individuelles et collectives.

Taleb Al-Ibrahimi dit aussi :

« La notion de pratiques langagières marque une évolution dans la description linguistique et sociolinguistique car il ne s'agit plus uniquement d'analyser les règles internes au système linguistique qui organisent la compétence d'un locuteur idéal (...) ou de décrire les régularités

⁴FURLOT Giles 2008, « Avec sa langue en poche ». <http://books.openedition.org/pucl/986?lang=fr%20> consulté le 19/05/2017

⁵ Ibid 2008

*structurales d'un corpus fermé de données (...), mais de s'intéresser à la diversité des locuteurs, à la diversité de leurs conduites».*⁶

Dans ce contexte, la sociolinguistique devrait mettre au point ses analyses en se focalisant sur l'évolution des pratiques langagières tout en incluant la diversité des locuteurs et de leurs comportements.

Elle ajoute : « *L'étude des pratiques langagières permet de rassembler une somme d'informations et de renseignements sur la réalité sociolinguistique d'une société donnée, en ce sens elles font partie d'un ensemble plus important qui englobe toutes les pratiques humaines* ».

Dans ce sens, les pratiques langagières sont un outil très important pour déterminer la réalité sociolinguistique des sociétés, à titre d'exemple, les interactions et les relations entre locuteurs et interlocuteurs au sein de leur société.

La situation linguistique en Algérie se caractérise par la pratique de différentes langues qui sont l'arabe dans toutes ses variétés, le berbère et le français et cela est lié au développement culturel, politique et socio-économique, entre les langues en contact résulte des interactions linguistiques par le sujet parlant, ce dernier dans la majeure partie du temps recourt sa langue maternelle avec d'autres langues.

L'usage quotidien des langues par les algériens est remarqué par la présence des comportements langagiers biens particuliers, en effet, on constate que les langues en Algérie dont le français, l'arabe et le berbère ont été utilisées d'une manière discontinue et en alternance l'une par rapport à l'autre selon les différentes situations du sujet parlant par l'emploi des formes lexicales et leur signifié propre à la personne ou à une communauté précise.

Cependant, la Kabylie est l'une des régions les plus petites d'Algérie, et pourtant des plus peuplées. Elle est reconnue avec ses montagnes variées, qui ont donné un lieu et une image à une « culture » propre, qui est la culture berbère, faite d'une langue (le berbère), d'une histoire (lutte contre tous les « étrangers » venus du pays bas). La région de la Kabylie

⁶ DOURARI Abderrezak 2008, « Pratiques langagières effectives et pratiques postulées en Kabylie ». [En ligne] <https://insaniyat.revues.org/8405> consulté le 17/04/2017

correspond donc aux territoires des wilayat de Tizi Ouzou, Bejaia et Brouira. À travers une petite description, on va décrire la wilaya de Bejaia.

Bejaia s'identifie avec un plurilinguisme très remarquable où cohabitent simultanément trois langues : le kabyle, l'arabe bougiote et le français), où les particularités langagières sont variées, les gens de cette ville emploient ces différentes langues pour faire reconnaître leur identité urbaine.

Nous allons présenter dans cette partie les différentes langues et leurs statuts dans la ville de Bejaia.

1.2.1 Le français comme pratique langagière étrangère.

C'est après 1830 que la langue française a vu le jour en Algérie, une fois que les colons français s'y sont installés, la langue française prend place petit à petit dans les villes d'Algérie y compris Bejaia, par la suite, ils ont commencé tout d'abord à instaurer des moyens afin de faire enseigner cette langue en ramenant des enseignants français pour donner les cours en langue française dans les établissements scolaires dans le but de former une Algérie française.

Un bon nombre de locuteurs bougiotes utilisent le français dans différents domaines et plus précisément dans leur vie quotidienne, qu'il s'agisse de l'étudiant, de l'enseignant ou du commerçant, la langue française est perçue par ces derniers comme un outil de travail important que ce soit dans la rue ou même dans les lieux de leur travail. L'utilisation de la langue française est un signe d'ouverture à la modernité, car la langue française est vue comme une source d'enrichissement et d'épanouissement mais aussi considérée en tant que langue de prestige. La représentation dominante reflétée par la langue française est celle de prestige. Boyer souligne que :

« Le prestige d'une langue dans une société se négocie, pour ainsi dire entre les membres de cette société. Par conséquent, il est très dépendant des changements à l'intérieur de la société ; de son côté, il peut contribuer à des changements de statut. Les locuteurs profitent du prestige et du statut dont elle jouit. L'exemple est donné pour l'arabe moderne qui assure au locuteur

qui le maîtrise bien un statut élevé dans les sociétés arabes. Par contre celui qui ne parle que le dialecte se situe en bas de l'échelle sociale »⁷

Elle est considérée par la majorité comme étant un moyen de s'ouvrir à la modernité mais aussi un atout important à la technologie et aux relations du monde. Elle est souvent présentée linguistiquement en deux façons différentes, qu'il soit directe, c'est-à-dire dans les médias, l'administration, et indirecte dans les parlers arabes et kabyles.

De ce fait, on constate que la langue française est omniprésente dans la réalité bougiote, et elle garde toujours sa place qui est non négligeable, comme étant une langue de transmission et du savoir. (Ben Jelloun cité dans Benghina 2015, 26) a dit que : « *Même si le français était au début la langue du colonisateur. L'heure actuelle, il est perçu autrement, puisque poètes et romanciers l'utilisent pour expliquer leurs enracinement et leurs aspirations* »

Il est clair que la langue française demeure la principale langue du savoir et de transmission en Algérie en général et à Bejaia en particulier. Les crèches de cette ville jouent un rôle prépondérant, elles constituent un centre conforme pour l'apprentissage des langues, à titre d'exemple l'apprentissage de la langue de Molière en premier, au lieu de commencer par apprendre parfaitement la langue maternelle. La majorité des parents trouvent que leurs enfants ne pourront pas réussir sans l'apprentissage de cette langue et cela dans le but d'avoir un certain niveau en langue française parce qu'à l'école, les élèves commencent à l'étudier dès la troisième année primaire.

Il y'a aussi le cas de l'université de Bejaia, où la majorité des étudiants qui font partie du département lettres et des langues, choisissent la littérature française, c'est-à-dire, qu'ils sont accompagnés par ce plaisir de découvrir les particularismes de cette langue, qu'ils estiment que c'est une langue belle, riche et même scientifique.

1.2.2 Le statut de l'arabe

Les principales langues en présence en Algérie fraîchement indépendante (en 1962), étaient l'arabe algérien, le berbère et le français. Cependant, les dirigeants algériens n'ont pas cessé d'affirmer l'arabité de l'Algérie, cette langue est perçue comme une composante de la personnalité nationale authentique et une constante de la nation. Ainsi, l'idéologie linguistique

⁷ Boyer citer dans « Studii de gramatică contrastivă », 2016, universitatea din pitești facultatea de litere. Page 45.

a adopté pour l'arabisation totale comme instrument de la politique linguistique qui assure la nation tout en représentant la légitimité nationale à l'arabe. En abordant la conception de la nation. (Grand guillaume cité dans Dridi, 359) dit :

« L'identité nationale se définit par rapport à un pôle, une loi qui est le lieu symbolique du pouvoir, le lieu où est reconnue la légitimité c'est normalement une constitution garante de la nation et des libertés. Toute structure nationale (légitimité, identité), en dépend, par conséquent aussi, la place de la (ou les) langue dans ce contexte qui est contexte politique ».

En définitive, la langue arabe est considérée comme une décolonisation culturelle pour rejeter la présence de la langue française. À ce propos, (laaroussi 1997) explique que : *« Le discours officiel explicite présente l'arabisation comme une opération technique plutôt que politique visant à redonner à l'arabe le statut qui était le sien avant la colonisation et qui lui a été ravi par le français, soutenu par le régime colonial »*, cela signifie que la langue du colonisateur constitue une menace à l'identité nationale et à l'idéologie arabo-musulmane.

En Algérie, l'arabe est employé par deux sortes de variétés bien spécifiques l'une dite l'arabe dialectal qui est pratiquée par la majorité des algériens, et l'autre qui est toujours réservée pour les usages officiels, nommée l'arabe standard. Quant à l'arabe classique, elle a une certaine valeur à part entière, vu qu'elle est la langue de l'enseignement religieux. Elle est aussi la référence symbolique de tout le peuple arabo-musulman.

Concernant le cas de Bejaia, c'est plutôt l'arabe bougiote, qui se voit employé par un bon nombre d'habitants de la ville. L'arabe bougiote était parlé au sein de plusieurs familles bougiotes, ainsi ce parler a été pratiqué beaucoup plus chez les anciennes familles de la ville de Bejaia, notamment les habitants des vieux quartiers de la haute-ville (Ouma Oubazin, Bab Ellouz, Houma Qaraman... etc.). On attribue ce parler arabe à ce qu'on désigne comme les grandes familles de Bougie, auxquelles on attribue une origine turque ou andalouse.

Avec l'avènement du kabyle, l'arabe bougiote, a connu un certain recul, c'est-à-dire, elle est devenue menacée de disparition, notamment à cause de ce sentiment de dévalorisation en Kabylie et cela suite aux différents événements qu'a connus la ville de Bejaia en générale.

1.2.3 Le kabyle, pratique langagière courante

Le kabyle est la langue maternelle et usuelle de la majorité de la population de la Kabylie qui est le cas de la ville de Bejaia

Les kabyles forment le premier groupe berbérophone en Algérie. Il existe environ 8 millions de kabyles dans le monde, dont 5 millions en Algérie. Ces derniers persistent encore à lutter pour que leur identité, culture, et notamment leur langue puissent survivre, malgré les différentes politiques d'arabisations, la langue kabyle en est un vrai exemple de dureté et de résistance face au pouvoir islamo-arabique en place en Algérie. Les locuteurs kabyles s'en servent de cette langue dans leurs échanges quotidiens, villageois et urbains. En effet, ils se sentent concernés par cette réflexion, qu'ils sont des kabyles et qui se veut être comme proposition politique pour un avenir meilleur pour la Kabylie et l'Algérie.

De ce fait, ce peuple kabyle n'a jamais représenté sa kabylité comme étant une indépendance ou une sorte de particularité qui les distingue des autres algériens, car, ils trouvent que leur algérianité a toujours été et ce particularisme n'a jamais existé et il n'aura jamais une place dans les années à venir.

La revendication berbère est un exemple révélateur d'un tel état de fait. Depuis le printemps berbère(1980), (Laroussi 2003 ; 5) précise à cet égard qu' :

« elle se radicalise et finit par obtenir un certain infléchissement de la politique étatique qui, de la négation totale du tamazight, passé à la reconnaissance de cette langue comme langue nationale, cependant, la question du statut du tamazight reste toujours posée dans la mesure où la constitution algérienne persiste à ne reconnaître comme langue officielle que l'arabe littéraire. Donc, force est de constater que l'état nation dont l'idéologie va dans le sens d'une politique linguistique homogénéisante et unificatrice, minimise les groupes linguistiques susceptibles de la remettre en cause ».

Il s'avère que les gens de la ville de Bejaia sont très fière de leur communication entre eux que ce soit pendant leur échanges internes ou externes en langue kabyle, parce que cette langue a prit une grande place pendant 1995; c'est ce qui a provoqué le net recul de la langue arabe (EL Bjawiya) qui a été parlé par un grand nombre de natifs de la ville .

En somme, la langue kabyle a pu quand même conserver sa place dans le langage courant des bougiotes.

2. L'usage des graffiti à Bejaia

Le street art est considéré comme étant une porte ouverte à la culture afin de secouer le conformisme dans le cadre où il existe énormément d'avenues d'expositions qui manquent parfois aux artistes algériens afin d'exposer leur art. De ce fait le Street art marque cette rencontre entre art réhabilitant le patrimoine et forme engagée d'expression libre. Selon Sneak :

« Il s'agit là d'une porte ouverte à la culture pour secouer le conformisme dans un cadre où de nombreuses avenues d'exposition manquent parfois aux artistes algériens. Le street art marque alors cette rencontre entre art réhabilitant le patrimoine et forme engagée d'expression libre ». (Sneak, graffeur algérois)⁸

Ce phénomène langagier est intimement associé et lié au street art, un art visuel, développé dans les milieux publics. Notre présente étude veut se focaliser sur la pratique du graffiti dans la ville de Bejaia, qui est notre terrain d'investigation et aussi qui n'échappe pas à ce phénomène qui ne cesse de développer et prendre de l'ampleur de plus en plus dans les dernières années. Le graffiti est fondamentalement lié à l'espace, notamment à l'espace urbain. Afin d'instaurer une communication visuelle avec le public, il faut tout d'abord s'assurer que celui qui va s'arrêter pour le regarder, va directement et facilement appréhender le contexte, cela veut dire que le locuteur bougiote s'il n'arrive pas à comprendre ce contexte, pratiquement, il ne va pas en saisir la thématique du graffiti et sa culture. Cela veut dire, qu'il va falloir en un premier temps, se familiariser avec la thématique en intégrant un vocabulaire spécifique. (Chmielewska cité dans Schmidt, Fribourg 2015 : 12) dit qu' :

« Il est à noter que le graffiti se spatialise dans un spot. Le spot est le lieu dans lequel un graffeur peint ; il est choisi en fonction de son emplacement, de sa visibilité, du risque encouru ou encore de sa réputation »

La culture du graffiti est perçue comme « un phénomène paradoxal », étant à la fois une « pratique relevant de l'esthétique » et un « acte criminel » ou illégal. Pour Kelling & Wilson (1982), la pratique du graffiti est assimilable à un comportement antisocial, contrevenant à « l'ordre social », à l'instar d'une « vitre brisée ». D'autres voient le graffiti

⁸ « Un street art engagé pour réhabiliter l'espace public », 2017. <https://thecasbahpost.com/un-street-art-engage-pour-rehabiliter-lespace-public/> [En ligne]. Consulté le 26/03/2017.

comme un moyen de communication et d'expression, un comportement social utilisant et créant de l'espace, qu'il est possible d'analyser notamment à travers le prisme de la géographie. (Schmidt 2015, 15).

Dans notre étude il sera question de décrire la ville de Bejaia, comme une ville « urbaine », où il s'avère que la présence de nombreux graffiti se situe dans ses différents endroits et quartiers, tels que les 600 logements, les 300 logements, et Lekhmiss⁹... etc. La culture du graffiti est fortement liée à la libération et l'indépendance de la jeunesse qui cherche à la fois le besoin de reconnaissance et le besoin de s'exprimer afin de mettre en avant leur envie de créations. Les jeunes graffeurs exposent leur talent à un large public, en suivant une démarche pour que ce graffiti soit vu par tout le monde, Cela veut dire, que l'évaluation d'un graffiti dépend du lieu où il est peint, car il doit être dans des endroits visibles par tout le monde pour que le message véhiculé atteigne un plus grand nombre de personnes.

Dans une large partie, les tags sont un peu partout, soit sur les murs, soit sur un graffiti, sur les panneaux publicitaires, ou bien encore sur les différentes façades des bâtiments, à l'aide des différents articles destinés au street art (feutres , markers...).

Ces tags sont perçus comme un indicateurs de territorialisation, les jeunes tagueurs s'en servent pour des multiples raisons, c'est-à-dire ils taguent leur noms ou le nom de leurs quartiers où ils appartiennent. D'après cela, on peut en tirer plusieurs connotations pour cette multiplicité des tags, qu'il soit un « sentiment d'appartenance », qui joue un rôle non négligeable, ou bien qu'il soit une concurrence entre ces tagueurs. Quant aux graffiti du centre-ville, qui ont tendance à se concentrer dans des lieux plus spécifiques, c'est-à-dire là où il y a le grand nombre de passants.

En effet, les graffiti qui sont graffés dans différents quartiers de la ville, n'appellent pas à la violence. Ce qui semble clair, est que le but visé par ces pratiquants, est de réduire la vision du graffiti antisocial, tout en encourageant la culture graffiti bougiote et à l'appréhender encore mieux.

⁹ Ces quartiers se situent au centre ville de bejaia.

2.1. Définition et historique

2.1.1 Historique

Afin de mieux saisir et contextualiser la situation actuelle du graffiti, il semble important d'évoquer son origine et son évolution, c'est-à-dire qu'il s'agit ici de faire une plongée dans l'histoire.

Depuis l'antiquité, dessiner ou bien écrire sur les murs fait partie de la culture populaire, le graffiti tel qu'on le trouve aujourd'hui tire ses origines de Philadelphie dès la fin des années 1960. Mais sa naissance et sa vraie éclosion est fortement liée à la ville de New-York, au début des années 1970.

Le but du graffiti est de faire voyager son nom à travers la ville, et cela a débuté dans le métro de New York qui a été le plus sollicité, ce qui a fait naître la concurrence entre les artistes, car le mouvement se développe et le courant artistique se précise. Des artistes comme Futura 2000 ou Blade qui font surface au début des années 1970 qui ont été bercés dans la culture graffiti, chacun dessine son style et les bombes sont les mieux maîtrisées.



BLADE



FUTURA 2000

Dans les années 1980, le graffiti est devenu un mouvement mondial, grâce aux liens qu'il avait avec la culture hip-hop. Ainsi, en 1981, le phénomène se répand à travers l'Angleterre puis la France et les villes européennes. Et depuis la fin des années 1990, les codes graphiques et éthiques se sont développés pour aboutir à ce que l'on nomme le « street art ». Aujourd'hui, les techniques et les thématiques sont multiples telles que (les pochoirs, les affiches, les autocollants), grâce aux imaginations du pratiquant.

En France, au début des années 1960, le graffiti était comparé aux autres formes d'art. Il a reçu de nombreuses critiques mais cela n'a pas empêché cette nouvelle forme de naître. A la fin des années 60, le graffiti traite des sujets politiques, humoristiques mais aussi des

slogans accrocheurs et sarcastiques. Ils étaient peints à l'aide de pinceaux et rarement avec des bombes aérosol.

Dans les années 80, le graffiti est devenu un art urbain mais aussi un acte illégal. Par la suite, l'art du graffiti a débuté par diverses façons (Pochoirs, couleurs, lettres géantes), font de plus en plus partie des compositions artistiques. De nos jours, le graffiti n'est pas perçu seulement comme étant un cri du cœur, mais beaucoup plus un moyen pour marquer le territoire de chaque artiste.

2.1.2 Définition

La ville et la société sont les lieux où la communication est sans fin. Pour vivre en société, il faut de la communication, c'est-à-dire, un échange langagier entre les membres qui y vivent, qu'il soit écrit ou oral, est le sensibilisateur et le déclencheur de tout mouvement dans toute communauté. Cette communication est comme un processus complexe de traduction, que ce soit une traduction du monde physique, et soit une traduction du monde des idées et des affects, il s'agit toujours de traduire le réel et notre vie intérieure.

La communication fait partie de la société où tout simplement la communication fait la société, ce n'est pas une coïncidence si les deux mots « communication » et « communauté » sont du même champ dérivationnel et font partie de la même famille. La société évolue et ainsi que la communication. En effet, la ville se fait support de ce que (Jean Marie Floche cité dans Millet 1998, 26) appelle un « langage visuel » et ce dernier s'effectue par plusieurs canaux. Les murs par des graffitis, les plaques des ruelles et les écrits sur les devantures des magasins, ces derniers ne cessent de communiquer avec les différents membres qui composent et recomposent une société et de donner tant d'informations, Ainsi que tous les écrits et les dessins qui s'y trouvent, nous donnent à lire et à voir, on peut comprendre par cela que l'homme a pour simple fonction de dire et de s'exprimer.

En ce qui concerne la communauté urbaine, la communication avec le public se fait alors à travers les formes du visuel, rajoutant quelques formes du lisible, c'est-à-dire tout ce qui est lettres ou symboles. En somme, la beauté du visuel a pour finalité d'assurer l'aspect artistique et la longévité aux œuvres dans l'espace urbain.

Le phénomène artistique qui se définit comme étant un art populaire et contemporain, qui se spatialise dans l'espace urbain et que l'on observe tout de même dans chaque coin de rue aujourd'hui est appelé le « graffiti ». Toute fois, la définition du graffiti peut paraître un

peu complexe pour certains, vu que la vision de ce phénomène diffère d'un auteur à un autre et d'une source à l'autre. En effet, il est important de le définir pour pouvoir conserver une certaine logique dans ce travail, tout en revenant à son étymologie qui est toujours liée à l'écriture de l'italien : *graffiare* signifiant « inscrire ». (Schmidt 2015, 11).

C'est un mot masculin, pluriel *graffitis* ou *graffiti* venant du mot italien « *sgraffito* » ou « *sgraffite* » qui signifie « coup de griffe, égratignure », mais surtout « stylet ». Le « *sgraffito* » ou « *sgraffite* » est aussi une technique de décoration des façades consistant à appliquer plusieurs couches d'enduits successives, puis à gratter la couche supérieure encore humide pour faire apparaître des lignes et des formes.¹⁰

Le graffiti est un moyen pour stimuler la créativité des jeunes et de les inciter à développer leurs talents, du coup, ces jeunes ont beaucoup plus confiance en eux et perçoivent leur vie future d'un œil différent. Cependant, le graffiti est aussi le résultat du besoin de révolte des jeunes créateurs, ces derniers possèdent un esprit créatif et ils ont décidé finalement de sortir de l'ombre et se rendre visible au plus grand nombre du public.

2.2 Le graffiti en tant que moyen de communication dans le milieu urbain

De nombreux graffiti servent à communiquer et à diffuser un message, que ce soit un message politique ou social. Le graffiti sert à la fois à communiquer et à témoigner. Il constitue également une sorte de manifestation humaine et naturelle, c'est un moyen de communication et d'expression de sentiments et d'idées.

Cependant, il est l'un des moyens qui ont pour utilité la transmission des messages publiquement, et cela à travers les différentes thématiques qui sont abordées, en effet, il est fait surtout pour revendiquer un avis, on remarque bien que certains artistes graffeurs aiment ce caractère illégal du graffiti, car cela leur permet d'avancer dans leurs pratiques.

Le graffiti représente un support qui permet de reconnaître l'existence d'un public, à travers le regard qui se jette sur l'activité, c'est ce qui fait de lui un art imprévu et imprévisible. C'est une pratique qui se donne à voir, et perçue comme un rapport particulier qui s'établit entre l'artiste et son public. Dans cette perspective, la rue constitue un espace public qui permet d'intégrer plusieurs éléments dans le raisonnement de chaque individu, elle est aussi l'espace de médiation entre une réalisation affichée et des passants anonymes.

¹⁰ Street art : 9

Cependant, l'accès direct au graffiti le rend possible à juger, vu que le graffiti est offert au regard de tout le monde. Sa valeur, est bien souvent fonction du discours d'un groupe social, à savoir (groupe composé de critiques, d'artistes...), car la réception et la compréhension des œuvres d'art sont encore peu médiatisés.

L'univers psychologique des graffiteurs¹¹ tente à la fois de présenter et de se représenter ses œuvres lisiblement et visiblement à autrui, c'est ce que Blanchet appelle « construire ensemble », ce concept n'est pas toujours pris en considération dans les situations de communications graphiques, dans ce contexte (Blanchet cité dans Ouaras 2012, 276) dit :

« Pour qu'il y ait échange, il faut que chacun des individus s'engage effectivement dans une certaine collaboration avec autrui, cherche à produire chez autrui les interprétations de ses propres intentions motivées, et réciproquement cherche à interpréter les intentions et signaux d'autrui. C'est parce que cet engagement à coopérer existe que la communication est possible en tant que tout mais aussi dans le fonctionnement de ses éléments constitutifs ».

En effet, cette participation entre l'énonciateur et l'interprétant vise à détecter les interprétations voulues par l'un et à interpréter les intentions motivées par l'autre, afin d'aboutir à une communication et un certain consensus possible.

2.3 Le graffiti et le mouvement hip hop : phénomène artistique à part entière

Le graffiti se développe dans le milieu artistique, mais en attente de reconnaissance par ce même milieu. (Vulbeau cité dans Ouaras 2012, 59) surnomme les graffiteurs « graphistes ». Ce sont des peintres de la rue, où ils s'attaquent les premiers aux affiches publicitaires pour signifier leur mécontentement. Le graffiti étant fortement liée à l'apparition de la culture Hip-hop, cette culture est composée d'adolescents qui font du graffiti une marque urbaine, signe d'une souffrance sociale.

Cependant, le hip hop (appelé le mouvement hip hop), est né au début des années 70 aux Etats-Unis, en réaction aux luttes violentes dans les quartiers new-yorkais défavorisés, (Bronx, Harlem, Brooklyn), appelé aussi « ghettos » ; c'est donc avant tout une culture, de rue

¹¹ Il y a deux appellations que nous utilisons « graffiteurs » et « graffeurs » et les deux signifient la même chose.

née des revendications des milieux sociaux, en grande difficultés issus de l'immigration, c'est aussi majoritairement une culture afro- américaine.

La pratique du hip hop relève de l'identité et de l'espace où il est pratiqué, car actuellement cette culture urbaine est dominée et pratiquée par grand nombre de jeunes. Ce mouvement possède des valeurs saines et tend à véhiculer un message d'amour et de paix, ce qui est très positif pour la jeunesse d'aujourd'hui.

Bien que le graffiti ait été aperçu bien avant l'avènement de la culture hip-hop, il est devenu en quelques sortes son moyen d'expression le plus palpable et a été révolutionné par celle-ci. Cependant, l'objectif de ce mouvement est d'exclure toute sorte d'agressivité et d'énergie négative et de s'identifier à des valeurs positives. En résumé, le hip hop est un moyen audio-visuel qui sert à éveiller la créativité d'un corps professionnels qui est celui de l'artiste pour défendre toute sorte de droits et besoins.

2.3.1 Différence entre graffiti et tag

Il importe de différencier le tag du graffiti, ce qui distingue le graffiti du tag est que le tag en tant que stylistique inventée par les adolescents gréco-américains était bel et bien un produit imaginaire en provenance « de leur tête ». Le tag dans cette optique-là, était une invention calligraphique, une construction imaginaire véritable aboutissant ainsi à une authentique création dans le domaine graphique. (Lafortune 2000 : 178)

Le fait que les adolescents américains des milieux urbains se soient affirmés par le tag, il y a plus de trente ans, constitue le révélateur sociologique de l'époque. Le tag, à ce moment-là, est en symbiose totale avec l'environnement des mégapoles américaines. Il repose approximativement sur six types de lettrages : le lettrage grec, le lettrage urbain, le lettrage des magazines, le lettrage anglo-celte, le lettrage psychédélique, la calligraphie contemporaine. (Lafortune 2000, 179).

Au droit correspond une liberté, et aux besoins doivent correspondre des moyens. En effet, les productions graphiques et identitaire qui sont le graffiti et le tag où le collectif et l'individuel s'interpénètrent comme autant de traces des identités urbaines, et visent à offrir à l'œil un espace scriptural fait de l'incursion permanente du lisible et du visible afin d'attirer l'attention et de mieux appréhender la diversité des individualités. Étant donné que le graffiti est une forme d'expression à l'aide de peinture, généralement des bombes aérosols, d'un message ou de signes appliqués sur un mur, à ce propos (Métallik Avau cité dans Lafortune

2000, 181) analyse le graffiti à partir de ses expériences graffitistes et de son voyage aux Etats-Unis en 1970. Selon lui :

« Le début de la nouvelle ère graffiti se situe vers 1970. Pourquoi à cette période ? Les premiers points de repère se trouvent dans la décennie précédente, parmi ceux que l'on a coutume d'appeler les Golden Sixties. Les Etats-Unis et l'Europe vivaient l'âge d'or de divers mouvements : situationnistes, beatniks, provos, contestataires, sans oublier les mémorables hippies. L'ensemble de ces mouvements a engendré une autre vision de la société et une nouvelle forme de pensée. Le monde occidental était en pleine mutation, tout semblait encore possible et il fallait être réaliste et demander l'impossible. Une nouvelle culture allait en découler .C'est incontestablement dans les formes psychédéliques imaginées par les hippies que l'on retrouve les bases de ce qui va se développer dans l'évolution graffiti américaine ».

Ce sont les hippies qui ont propagé les premières grandes calligraphies murales dans les villes américaines, les tagueurs ont su puiser chez leurs grands frères hippies. (Popper cité dans Lafortune 2000, 181) remarque, de son côté, en 1974 que les graffiti de Manhattan, quartier où le tag a été vulgarisé, « étaient influencés par l'art psychédélique ».

Le tag à son tour est une signature initiale d'un nom, ou bien lettres isolées symbolique. (Marconot 1995, 38). Le 21 juillet 1971, le New York Times consacre son premier reportage au tag. Les exploits du tagueur grec surnommé Taki 183 y sont relatés. Il n'était pas un produit vécu (dans le sens de la symbiose gréco-latine) mais un produit vu (visualiser) destiné à être reproduit. Pour réellement comprendre la particularité du tag américain, il faut distinguer son origine qui s'inscrit dans un processus de création et son mode de reproduction planétaire qui s'en est éloigné. (Lafortune 2000, 178 : 179).

Exemple du tag : ¹²



En effet, les tagueurs sont de très jeunes adolescents. Leur symboles se traduisent par une signature souvent complexe, signature d'emprunt qui repose sur un pseudonyme composé d'initiales diverses, provenant de noms de personnages de bandes dessinées ou des feuilletons télévisés. Ils réalisent leur signature à l'aide de feutres, ou bien de bombes aérosol. Le tag est, en général, la manifestation primaire qui se traduit par les moyens d'une réaction graphique, au départ, très désordonnée, mais qui, progressivement, tend vers le graff en passant par des phases intermédiaires.

Cependant, le tag, d'abord simple signature, devient progressivement un troop - un top-to-bottom, autrement dit un tag décoré qui est l'élaboration d'un graff primaire, ébauche d'une future peinture murale. Le troop est généralement constitué de grands lettrages. Il est pratiqué par les adolescents âgés de 16 à 17 ans. Ceux-ci se démarquent des tagueurs, sans pour autant renoncer totalement au tag. Le troop et les autres lettrages similaires sont des sortes de tags perfectionnés, constitués parfois par une combinaison d'éléments esthétiques, couleurs, lignes. Le troop - ou le top-to-botton peut se placer à la frontière du graffiti et de la peinture murale mais il n'est pas encore un graff. En résumé, comme le remarque (Mettalic Avau cité dans Lafortune 2000, 179) :

« Le New York Times en tête donne un sérieux coup de pouce [aux tagueurs] en parlant d'eux. Une nouvelle forme de graffiti était née [...] .Quoi de plus facile , la nuit tombée , que de se glisser dans un dépôt du subway et de reproduire son tag en grands caractères sur les rames ?Des centaines de tags vont ainsi déferler [...] .On entre de plain-pied dans l'ère du « moi je » , le désir de sortir de l'anonymat [...].Ce qui différencie le tag du graffiti

¹² <http://www.blog.stripart.com/art-urbain/taki-183/> [En ligne]. Consulter le 20/05/2017.

soixante-huitard en Europe, c'est qu'il s'agit, non plus d'une revendication mais d'une affirmation ».

Autrement dit, la démarche du tagueur correspond plutôt à une forme d'engagement pacifique sous-entendu par la volonté d'humaniser la ville.

2.3.2 Types de graffiti

Il existe différents types de graffiti qui sont utilisés par les graffiteurs hip-hop (Ollive 2006, 12) :

2.3.2.1 Graffiti tag

Il s'agit d'une variété particulière de graffiti qui appartient à la culture Hip Hop, mais elle constitue en même temps la signature du graffiteur. Le tag est une forme graphique individuelle, il n'a de sens que dans la répétition ce qu'il le différencie des autres graffiti, Cette répétition apparente les tags à la communication publicitaire : l'enjeu est la reconnaissance du meilleur tagueur par les autres tagueurs. C'est ce qu'on appelle le graffiti monologue, car l'ambition du tagueur n'est pas de ce faire comprendre par tous les usagers de l'espace public mais plutôt son tag s'agit d'un code pour ceux qui maîtrisent les codes culturels afin de pouvoir les déchiffrer.



Figure 1: Graffiti tag¹³

¹³ <http://chantalhomestagingdu17.skyrock.com/2499070269-tag-peint-directement-sur-le-mur.html> . [En ligne]. (Consulté le 24/03/2017)

2.3.2.2 Le graffiti throw-up

Le graffiti throw-up est également appelé *throwie*, qui est aussi une signature mais avec un effet bidimensionnelle qui est plus travaillé et plus gros que le tag. En général, le throw-up est appliqué sur un espace de visibilité qui est relatif à un mur ou à tout autre support. Il contient souvent plusieurs couleurs, des ombres et des contours.



Figure 2: graffiti throw-up¹⁴

2.3.2.3 Graffiti pièce

Le graffiti pièce est dérivé du mot anglais « masterpiece » (chef-d'œuvre), est un style de graffiti qui appartient également au mouvement Hip Hop. À la différence du tag, ce graffiti utilise plusieurs couleurs et demande plus de temps lors de sa réalisation. Ce style de graffiti est souvent associé à l'art, parce qu'il demande une technique de dessin qui requiert un entraînement régulier.

Il existe pour le graffiti pièce plusieurs calligraphies pour le lettrage : Le bubble (lettrage arrondi), le drop ou block style (lettrage carré couvrant la totalité d'un espace bien défini), le Wild style (mélange stylisé où les lettres s'entremêlent pour devenir pratiquement illisibles). Par commodité, nous regroupons tous ces aspects sous le terme graffiti pièce.

¹⁴ <https://www.flickr.com/photos/65938534@N07/6260758591> consulté le 24/03/2017



Figure 3 : Graffiti pièce¹⁵

2.4 Avènement des graffiti en Algérie.

En Algérie, les murs représentent dès l'indépendance nationale, une tribune où des discours contradictoires se font face. En effet devant un espace d'expression restreint, la population algérienne dessine les graffiti en appelant au ralliement en faveur de l'indépendance. Les graffiti, comme on l'a cité auparavant, permettent d'avoir un échange direct et libre avec le public dans l'anonymat tout en laissant une trace indélébile dans certain cas.

Après l'indépendance en 1962, seuls les murs demeurent un espace où les conflits et tensions sociopolitiques trouvent une expression libre. Tous les événements qui se sont passés en Algérie tels qu'en premier lieu, le Printemps berbère de 1980, il a eu un recours intense aux graffiti afin d'exprimer les revendications linguistiques portées par ce mouvement. Dans les années 2000, dans la région de Kabylie, le printemps noir voit le développement de graffiti aux revendications identitaires et culturelles avec la populaire déclinaison du Z¹⁶ tamazight, symbole de l'appartenance amazigh. Les graffiti à ce stade éclatent, relayant le plus souvent les mots d'ordre des aarouch et les slogans du mouvement citoyen « oulach smah » (pas de pardon), « pouvoir assassin.

En second lieu, le soulèvement populaire d'octobre 1988 qui constitue le moment-clé de l'appropriation de l'espace public et de la libre expression en Algérie. Cet événement, du

¹⁵https://www.google.dz/search?q=Graffiti+pi%C3%A8ce&newwindow=1&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwi84MXokt7TAhWGVxoKHRaNAeUQ_AUICigB&biw=1366&bih=667#imgsrc=WznWFIPXFrkZQM: [En ligne]. Consulté le 24/03/2017

¹⁶ Le drapeau amazigh se compose de trois couleurs (bleu, vert, jaune), et en rouge, il s'agit de la lettre Z en tfinagh.

fait qu'il est essentiellement intervenu à Alger, capitale du pouvoir politique. Et comme la sphère médiatique était verrouillée à cette époque là, le recours à l'écrit mural était le seul moyen qui s'imposait pour toute contestation politique.

Par la suite, il y a l'ouverture subséquente du champ politique ainsi que la décennie rouge ont transformé les murs en champ de bataille, car la population Algérienne se manifeste en toute liberté et cela à travers les murs, qui ont été un moyen d'expression très répandu à travers la majorité des villes.

Cependant, Le caractère hautement revendicatif de la pratique du graffiti fait d'elle une expression de contestation et de lutte politiques. Durant les périodes de tension politique. Aujourd'hui, les graffiti demeurent présents comme étant un mode d'expression politique des plus prisés dans les pays arabes, mais aussi un avantage d'insertion sociale évoquant la haraga, affichent les appartenances à différents quartier des villes, ou exhortent la population à avoir plus conscience de l'environnement et de l'hygiène publique.

Les murs d'Algérie assistent également à l'émergence et au foisonnement d'un nouveau genre d'expression visuelle qui est le street art mobilisé dans le but de réhabiliter les édifices et de se réapproprier l'espace public tout en véhiculant un message engagé. Le street art prend de plus en plus d'ampleur dans la société algérienne, il est la volonté d'expression d'une génération qui veut se rendre visible au plus grand nombre quitte à défier la loi.

3. Le graffiti comme signe sémiotique.

La ville est considérée comme un laboratoire social et sémiotique, où les images et les espaces constituent un objet d'interprétation. Dans la ville aussi, se trouve des images tridimensionnelles (bâtiments, monuments, places, rue), et des images bidimensionnelles (peintures murale, graffitis et panneaux). L'homme a laissé des traces de son vécu sous forme d'écriture manuscrite, qui est désignée aujourd'hui par le terme « graffiti ». Sur les murs se trouvent des graffiti qui s'efforcent de parler et qui donnent à voir à autrui. Roland Barthes (1967 : 261) disait à ce propos que « *Celui qui voudrait esquisser une sémiotique de la cité devrait être à la fois sémiologue (spécialiste en signes), géographe, historien urbaniste, architecte et probablement psychanalyste* ».

Tout d'abord, le signe est tout ce qui sert à l'individu à se représenter un état du monde et à le communiquer à autrui, et aussi il faut lire et déchiffrer tous les messages linguistiques

et sémiologiques inscrits dans les réseaux de relations humaines et dans ce contexte (Ouaras 2009, 173) dit :

« Ces signes servent de mode de communication et mettent en évidence des indices de singularisation, d'appartenance, de démarcation, de ségrégation et d'identification. Les graffiteurs, en réalisant leurs écrits et leurs dessins, accomplissent consciemment ou inconsciemment des rôles signifiants dans l'espace qui est le leur. La vi-lisibilité des graffitis dans les différents coins de la ville permet de comprendre cette insistance et cette persistance à vouloir dire et transmettre des discours en marquant et en nommant les espaces de la ville ».

Autrement dit, la ville est tout un moyen qui permet d'espérer d'avoir une société harmonisée et cela dans le but de mieux connaître le vécu quotidien.

La dimension importante du graffiti est cette continuité des graffiteurs à vouloir s'exprimer, c'est-à-dire, le fondement de l'homme est de dire. (Cornu cité dans millet 1998, 26) a dit *« L'homme est avant tout créateur de signes et il ne s'agit pas forcément de signes linguistiques ».*

Pour (Saussure 1999, 108 : 109) le signe linguistique se définit comme suit :

« Le signe linguistique unit [...] un concept et une image acoustique. [...] Le signe linguistique est donc une entité psychique à deux faces. [...] Nous proposons de conserver le mot signe pour désigner le total, et de remplacer concept et image acoustique respectivement par signifié et signifiant ».

En effet, certaines pratiques sémiologiques de la « trace », qui est une inscription de la vie sociale, empreinte d'un imaginaire, un dialogue invisible, et c'est tout ce qui peut être nommé par le terme générique d'écrit. La trace sémiologique est donc l'inscription durable, par cette nécessité de communiquer et qui est aussi le fondement de ce qui peut être appelé aussi un message. Cette volonté de faire passer un sens est bien en effet ce qui fonde le signe (unité d'un message). Et qui selon Ch.S.Peirce, le distingue de l'indice. Il s'agit de signes dont nous préoccuons essentiellement ici ; de signes émis ou produits et non pas de tout ce qui peut être interprété, cela veut dire que la dimension sémiologique humaine s'affirme ainsi dans sa capacité à interpréter les indices. (Millet 1998, 26 : 27).

Cependant cette dichotomie (signe / indice), est claire, les signes parce qu'ils s'inscrivent dans des réseaux de relations humaines connotent au moins autant qu'ils dénotent, ainsi, la trace sémiologique ou signe écrit est également un indice d'appartenance, de distinction, et bien aussi une manifestation identitaire.

3.1 La sémiotique

Le terme sémiologie (du grec Semeion, signe) a été créé par Ferdinand de Saussure et a surtout couvert les études qui donnaient priorité au langage verbal. L'autre, la sémiotique (traduction du terme anglais « semiotic »), a été proposé 30 ans avant par un logicien américain, Charles Sanders Peirce, pour désigner une discipline qui étudierait les processus de faire un signe. Dans les années 80 les deux termes ont perdu petit à petit de leur spécificité d'origine et sont devenus quasiment des synonymes.

La sémiotique, est une théorie, de méthodologies et d'applications produits ou intégrés dans le cadre de la discipline sémiotique, fondée entre la fin du 19^e et le début du 20^e siècle. L'objet de la sémiotique est le produit signifiant (texte, image, etc.), c'est-à-dire qui véhicule un sens. Ainsi pour reprendre une définition courte et classique, la sémiotique est l'étude des signes.

La sémiotique générale permet, à l'aide des mêmes concepts et méthodes, de décrire, en principe, tout système de signes : textes, images, signaux routiers, vie quotidienne, architecture, etc. Des sémiotiques spécifiques ou particulières (du texte, du texte littéraire, de l'image, du multimédia, etc.) permettent de tenir compte des particularités de chaque système de signes. Saussure et Peirce sont, à peu près à la même époque mais indépendamment, les deux fondateurs de la sémiotique. Chacun a donné naissance à l'un des deux courants principaux en sémiotique.

La sémiotique est la théorie générale des signes. Cette science s'intéresse à l'étude des signes dans la vie sociale, à l'image de la sémiologie. Ces deux concepts sont considérés comme étant des synonymes par le dictionnaire Larousse en ligne¹⁷, bien que les experts établissent quelques différences. Bien que, les lignes, les formes et les figures ont non seulement leur expression émotionnelle, mais aussi un sens symbolique profond lié à leur

¹⁷ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/s%C3%A9miologie/72007?q=semiologie#71210> consulté le 25/03/2017.

contenu esthétique et émotionnel. Considérons le contenu symbolique des lignes, des formes et des figures que l'on rencontre assez souvent dans l'architecture et dans les beaux arts. Cela veut dire que chaque symbole véhicule un sens particulier.

De ce fait, le sens désigne un effet de direction et de tension plus ou moins connaissable, produit par un objet, une pratique ou une situation quelconque. Le sens est finalement l'initiale chose dont s'occupe la sémiotique, qu'elle s'efforce d'organiser et de rendre intelligible.

Selon (Barthes 1985 : 10) :

« La sémiologie n'est pas pour moi une cause ; ce n'est pas pour moi une science, une discipline, une école, un mouvement avec lesquels j'identifie ma propre personne (c'est déjà beaucoup que d'accepter de lui donner un nom ; en tout cas, c'est pour moi un nom à chaque instant révocable). Qu'est-ce donc pour moi, la sémiologie ? C'est une aventure c'est-à-dire ce qu'il m'advient (ce qui me vient du signifiant). Cette aventure personnelle, mais non pas subjective, puisque c'est précisément le déplacement du sujet qui y est mis en scène, et non son expression ».

La sémiotique a pour but d'utiliser et de comprendre les nombreux signes qui font partie du quotidien. Sans oublier que la langue est le meilleur interprétant de toute société, vu la place qu'elle occupe au sein de l'univers des signes, car ces derniers sont interprétés par ceux de la langue et non l'inverse.

Barthes propose ainsi de distinguer trois types de signes présents dans l'image.

3.2 Etudes des éléments esthétiques des graffiti

Dans la partie suivante, nous allons suivre la méthode utilisée par Barthes, dans laquelle il montre la distinction entre trois types de signes présents chaque une image.

3.2.1 Signes linguistiques

Un signe linguistique est tout ce qui relève des mots écrits. Concrètement, il s'agira lors d'une analyse d'énumérer dans un premier temps les choses que l'on voit. En étudiant leurs formes.

Cela dit, Comme on l'a cité auparavant, les graffiti font passer des messages que ce soit politique ou sociaux dans la totalité des rues de différentes villes, et cela engendre dans la plupart du temps des revendications ou protestation vis-à-vis des messages visés.

3.2.2 Signes iconiques

Il s'agit ici d'explorer les diverses significations symboliques ou autres, autrement dit d'évoquer ce que ces objets connotent et signifient.

Dans notre cas nous avons les graffiti qui sont aussi appelés dessins muraux, car il est bien évident que ces dessins ou caricatures véhiculent le plus souvent un sens propre au graffeur et donc considérés comme un marquage de multiples identité en même temps.

Les dessins servent à exprimer les divergences d'opinions internes entre ce qu'on fait et ce qu'on aurait envie de faire, ils libèrent tout de même les émotions éphémères sous forme de signe.

3.2.3 Signes plastiques

C'est tout les choix de mise en forme, qui veut dire cadrage, échelle, angle de prise de vue, couleurs, lumière. Pour notre part nous nous intéresserons aux couleurs ou plus exactement à la chromatologie.

L'univers des couleurs va être englobé dans une science qui s'appelle « la chromatologie ». La chromatologie étudie les effets qu'ont les couleurs sur le moral et l'organisme. Les couleurs ont des effets psychologiques, c'est pour cela que la chromatologie étudie ces effets sur le moral et l'organisme de l'être humain, car mieux connaître ces effets permet de mieux vivre avec les couleurs qui nous entourent.

Les couleurs froides ont tendance à inspirer le calme et l'apaisement, tandis que les couleurs chaudes sont vues comme étant plus présentes et voyantes et cela suggère le dynamisme.

Conclusion

On a abordé dans ce précédent chapitre les concepts clés sociolinguistiques, c'est-à-dire tout ce qu'on a cité comme, représentation, identité et pratiques de langues, ainsi on a pu dégager le statut de chaque langue (le français, l'arabe et le kabyle), afin de saisir mieux le rapport qu'entretiennent avec la pratique du graffiti. Vu que la ville représente un terrain plurilingue et une jeunesse qui se serve de ce graffiti comme moyen d'appropriation à l'espace urbain en utilisant même des tags qu'on peut percevoir comme un signe d'appartenance. La pratique du graffiti qui se donne à voir lisiblement et visiblement nous permet de reconnaître un vécu d'un public, l'histoire d'un groupe d'individu particulier.

On a traité ainsi la conception de la sémiologie qui se charge d'étudier tout système de signes comme textes et images qui véhiculent un sens, on s'est basé aussi sur la théorie de Barthes par laquelle on a cité les différents signes de l'image qui sont le signe linguistique, iconique et plastique. On peut dire que l'homme laisse la trace de son passage par différentes productions graphiques qui sont le graffiti et le tag, on comprend par là son besoin d'affirmer et d'identifier sa propre personne.

Chapitre II

Analyse sociosémiotique des graffitis

Introduction

Le présent travail de notre second chapitre sera consacré à l'analyse du corpus qui se compose du questionnaire où on a tiré des axes dans lesquels on a associé chaque question avec son domaine qu'il soit en sociolinguistique ou bien en sémiotique, mais aussi, une interview et des clichés.

D'abord, On débutera notre analyse par l'explication de la démarche qu'on a suivie afin d'aboutir à des résultats, c'est-à-dire le cadre méthodologique de cette partie. Ensuite, nous passerons à une deuxième étape, où il est question d'analyser notre corpus afin de détailler les différentes pistes pour mieux cerner notre étude. Nous nous intéresserons également aux différentes thématiques qu'aborde chaque graffiti.

I. Etude des questionnaires, de l'entretien et clichés.

Nous allons entamer les différentes parties d'analyse de notre corpus, dans lesquelles sont dotés de la méthodologie employée ainsi que l'analyse du corpus en lui-même.

1. Méthodologie des corpus

Dans ce chapitre analytique, on se focalisera sur la décortication du corpus, qui se compose de trois étapes d'analyse : questionnaire, interview et clichés.

Nous allons décrire dans cette analyse la méthodologie adoptée dans chaque étape pour pouvoir parvenir aux résultats obtenus.

2. Le questionnaire : élaboration et méthodologie

Le graffiti est perçu de deux manières différentes dans la société, il s'agit d'un acte de vandalisme pour certains et un art pour d'autres. Cependant, notre curiosité nous a poussé à utiliser le questionnaire comme outil de recherche pour pouvoir rassembler les différents avis sur le sujet en question afin de les analyser.

Le questionnaire réalisé qui reste entièrement anonyme se compose de 14 questions dont une partie de fiche d'identification qui contient sexe, âge, niveau d'instruction et quartier d'habitation mais aussi une seconde partie qui est réservée pour les questions que nous souhaitons analyser. Il contient également des photographies qui font parties de notre corpus

de clichés qu'on a intégré dans le questionnaire afin d'avoir des explications et plus de précisions concernant les photos, c'est à dire le côté sémiotique de notre étude.

Le questionnaire contient aussi des questions ouvertes dans lesquelles nous avons laissé libre choix à l'enquêté de donner des explications à sa manière et donner son propre point de vue, pour les questions fermées on a choisi des cases à cocher pour les questions qui traitent d'une part les langues, le droit des graffitis et d'autre part la vision des enquêtés vis à vis de ces derniers.

De plus, il y a des questions semi ouvertes dans lesquelles on a ajouté quelques lignes en dessous des cases à cocher afin que les enquêtés puissent nous expliquer ou d'argumenter leur choix.

Cependant, avant d'entamer la distribution des questionnaires, nous avons réalisé un sondage dans lequel on a souhaité voir le terme graffiti est-il connu par grand nombre de personnes ou pas et cela nous a conduit à reformuler certaines questions afin de faciliter la compréhension à l'enquêté.

2.1 Description de l'enquête : déroulement et passation

Au début de notre enquête, nous avons mis en place une technique de distribution de questionnaire via internet et cela à travers le réseau sociale «Facebook », cela veut dire qu'une partie des questionnaires s'est faite passée grâce à des connaissances qui nous ont prêté leur aide. L'autre partie des questionnaires, nous avons prit soin de les répartir dans différents endroits tels que les universités, bibliothèques, places public, voisinage ainsi que les membres de notre famille. Les personnes interrogées sont d'âge différents avec des fonctions qui varient telles que, enseignants, étudiants, doctorants, ingénieurs, avocat et retraité.

Nous allons citer un cas particulier dans lequel nous tenons à préciser que certains enquêtés qui ne font pas partie de la ville en question, mais plutôt des personnes habitantes en dehors de la ville de Bejaia, telle que Bouira, Medea, Tiaret, Jijel. Nous précisons également qu'ils sont étudiants à l'université de Targua Ouzemour de Bejaia. Malgré les difficultés d'expressions au niveau de la langue et de l'écrit, nos enquêtés ont tout de même bien voulu répondre aux questionnaires.

2.1.1 Dépouillement des questionnaires

Dans le tableau qui suit, nous allons décrire les questionnaires, dans lequel nous allons présenter la fiche d'identification de chaque enquêté qui contient quatre questions.

Questionnaire N°	Sexe	Age	Niveau d'instruction	Quartier d'habitation
1	Homme	24 ans	Master I	Akbou
2	Homme	23 ans	Master I	Jijel
3	Homme	24 ans	Master I	Tiaret
4	Homme	22 ans	Master I	Brouira
5	Homme	23 ans	Master II	Bejaia
6	Homme	24 ans	Master I	Akbou
7	Homme	23 ans	Master II	Sidi ahmed
8	Homme	22 ans	Bac+2	Tazmalt
9	Homme	22 ans	Master I	Bejaia
10	Homme	21 ans	L3 hydraulique	Médéa
11	Homme	23 ans	Master I	Timezrit
12	Homme	23 ans	Master I	Akbou
13	Homme	23 ans	Master I	Ighil ouazoug
14	Homme	23 ans	Master I	Akbou
15	Homme	22 ans	Etudiant	Cartier sghir
16	Homme	22 ans	/	Akbou
17	Femme	21 ans	Bac +3	Bejaia ville
18	Homme	22 ans	Licence	Cité tobal
19	Femme	21 ans	Licence	Bejaia
20	Homme	21 ans	Licence	Seddouk
21	Homme	23 ans	Licencier	Cité douanier
22	Homme	60 ans	Retraité	Aokas
23	Femme	23 ans	Ingenieur	Berzakh draa el kaid
24	Homme	28 ans	Universitaire	Amriou
25	Homme	24 ans	Licencié	Iheddaden

26	Homme	23 ans	Master II	Beni ourtilane
27	Homme	22 ans	Universitaire	Kherrata
28	Homme	40 ans	Master II	El kseur
29	Homme	26 ans	Bac +5	Kherrata
30	Homme	23 ans	L2 en physique	Oued ghir
31	Homme	23 ans	Master II	Seddouk
32	Homme	25 ans	Bac+5 en finance	Kherrata
33	Homme	20 ans	Licence	Sidi ahmed
34	Homme	27 ans	Diplomé en master	600 logements
35	Femme	33 ans	Doctorat	Edimco
36	Homme	23 ans	Master II	Tazeboujt
37	Femme	31 ans	Licencier en langue francaise	Kherrata
38	Homme	23 ans	Universitaire en genie civile	Kherrata
39	Homme	24 ans	Ingenieur d'application en travaux publics	EGA (kherrata)
40	Homme	24 ans	Master II en microbiologie	Kherrata
41	Homme	30 ans	Avocat	Jijel
42	Homme	24 ans	Master II	Ighil Ouazoug
43	Homme	35 ans	Master II / enseignant	Akbou

Tableau 1 : dépouillement des questionnaires

3. Le graffiti : présentation et description

Le graffiti à Bejaia de nos jours établit un dialogue visuel sur un support rendu public et interagit socialement avec la communauté des graffeurs, mais aussi avec le reste de la communauté et de l'espace urbain.

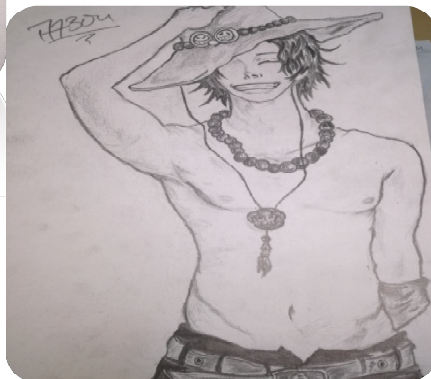
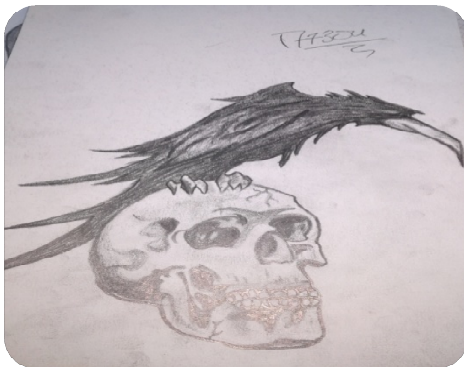
Dans notre travail, nous allons présenter un corpus qui contient 47 graffitis dont certain parlent ou font passer des messages politiques, sportifs, sentimentaux, identitaires dont font partie les graffitis berbère, ce qui fait que tout ces clichés ont une certaines influence sur la société. En ce qui concerne la pratique des langues, il est essentiel de dire que la plupart des graffiti sont réalisés en langue française et une minorité en anglais.

Nous sommes partie de quartier en quartier afin de pouvoir prendre en photo les clichés trouver et cela dans des quartiers tels que les 600 logements, 300 logements, la Veille Ville, Cité Tobal, Lekhmiss.

4. L'entretien

Lors de la distribution des questionnaires à la bibliotheque de notre université, nous avons fait connaissance avec un jeune étudiant qui nous a aidé à élaborer un entretien avec un graffeur qui se trouve être étudiant également.

L'interview s'est passée à l'université au mois d'Avril dans de bonnes conditions et cela a duré 4 minutes. Cela peut sembler court mais l'essentiel étant que nous avons pu avoir accès à plusieurs informations fort intéressantes qui nous aideront sûrement pour une meilleure compréhension du phénomène de l'écriture scripturale. Ajoutons à cela que nous avons eu accès à ses œuvres et graffiti, en voici quelques exemples.



Concernant l'interview lui même, nous avons pris en compte de réaliser cette étape dans le but d'enrichir notre corpus de recherche et aussi pour avoir l'opinion de quelqu'un qui est spécialisé dans le domaine. Cela a été fait bien évidemment à travers un ensemble de questions qui lui ont été posées pour savoir à la fois ses idées et sa connaissance dans le domaine, et notamment le but le plus visé est de faire de notre recherche une étude concrète car nous voulons avoir des arguments pour accompagner nos analyses. En effet, nous allons nous servir de cette interview comme une sorte d'argumentation qui va avec les réponses recueillies dans les questionnaires.

Les questions que nous avons abordées dans l'interview étaient toutes relatives au thème des graffiti et aussi au parcours du jeune graffeur interrogé. Cela dit, lors de l'élaboration de l'interview, nous avons mis en place 13 questions plus deux questions initiales que nous avons jugées importantes qui portent sur l'âge et l'origine de l'interviewé.

Notre corpus se compose aussi des clichés qui sont les graffiti. Le recueillement a été fait en quelques jours dans lequel nous avons récolté 46 clichés, dont la moitié se compose de dessins et une autre moitié il s'agit d'écrit mural. Cette récolte de l'ensemble des graffiti a été faite dans différents endroits et quartiers de la ville de Bejaia.

Les quartiers dans lesquelles nous avons trouvé nos graffiti sont : la vieille Ville, Lekhmiss, les 600 Logements, les 300 Logements, Cité Tobal. Pour ceux qui ont été faciles à détecter sont plutôt dans des endroits où tout le monde peut le voir, mais y'en a ceux qui étaient moins accessibles car ils se trouvaient dans des petites ruelles. On a pris soin aussi de chercher des différents graffiti qui portent sur certaines thématiques comme le sport, politique, sentimentaux et berbère, afin de pouvoir les analyser.

Enfin, nous tenons à préciser que l'entretien, nous lui avons fait une transcription orthographique uniquement et cela ne sert que d'argument et d'exemple, et nous ne comptons pas faire une analyse dans un chapitre à part.

5. Etude des corpus

Dans la partie qui suit, on va débiter l'analyse des graffiti dans laquelle nous essayerons d'expliquer les multiples thématiques existantes.

5.1 Graffitis : étude thématique

Nous allons faire une étude, en suivant les différents thèmes recuillis, pour cela, nous présentons les thématiques abordées dans cette partie qui sont les graffiti sentimentaux, bérbers, sportifs et politiques. De ce fait, les sphères les plus dominantes dans cette partie sont les sphères politiques et sportives.

5.1.1 Sphère politique

Ce graffiti représente une figure emblématique qui est celle d'Ernesto Guevara, qui marque les luttes révolutionnaires du tiers monde.



Image 7

(Ouaras 2012 : 358) précise :

« Que voir identiquement la figure du révolutionnaire Ernesto Guevara, le Che à qui s'identifie la jeunesse de par le monde et la jeunesse algérienne n'échappe pas à la règle bien évidemment. S'identifier à de tels personnages constitue une prise de position à fonction revendicative, voire même transgressive. ».

Cette figure a été dessinée en couleur noire sur une surface plane dans le quartier d'edimco. Che guevara est aujourd'hui une figure très ancrée dans les consciences populaires. En effet, il est considéré par la population comme le symbole de la résistance, de la justice et de la liberté. Le graffeur qui l'a représenté voulait faire part de l'inspiration importante de liberté et de courage que le révolutionnaire semble éveiller en la jeunesse, qui le considère comme l'une de ses références.

Ce graffiti semble représenter essentiellement la célèbre photographie : la photo de Korda (assistant photographe du journal révolution) prise le 5 mars 1960, exprimant toutes ses

vertus : honnêteté, bravoure, désintéressement, loyauté, fierté, autorité, l'engagement avec l'étoile sur son beret, la négligence de sa chevelure atypique et sa barbe imposante. Tout cela reflète l'image mythique d'un guerrier héroïque.¹⁸

La photographie qui suit, représente une inscription graphique marquante un message destiné aux citoyens de la ville.



Image 5

Ce signe sémiotique représente la phrase « OULACH EL VOTE » signifiant « PAS DE VOTE » dans laquelle un graffeur kabyle exprime son avis à propos des élections avec une expression qui date depuis longtemps, de ce fait les citoyens s'expriment en laissant des messages, et c'est une façon également d'inciter les autres à ne pas aller voter.

Il est écrit sur une surface plane dans les hauteurs de la ville « Cap Carbon », la couleur utilisée par le graffeur est le noir car cela est peut être dû au manque de choix de couleurs. Cette couleur noire peut symboliser dans la majorité des cas la haine et la colère. Il est parfois utilisé aussi pour les ombrages ou pour donner du contraste.

¹⁸ 2011, « Histoire pour tous ». <http://www.histoire-pour-tous.fr/dossiers/99-xxe-siecle/3747-ernesto-che-guevara-une-vie-un-mythe.html>. [En ligne].

Ces deux photographies suivantes, marquent à leur tour des graffiti politico-contestataires qui servent à diffuser différents messages au reste des habitants.



Image 6



Image 4



Image 3



Image 30

Quant au cas de ces graffiti politiques, ces derniers véhiculent des véritables messages aux citoyens, tels que la reconnaissance de l'amazighité dans « NOUS SOMMES TOUS DES REBELLES » en image 4. Rajoutons qu'il y a aussi des inscriptions graphiques comme « FFS SOLIDARITE BOUGIE NE PAS A VENDRE » dans l'image 30, et « ÇA FAIT PLAISIR QUAND ON TE DESSERRE LES MENOTTES » en image 3, il y a également « CONCILIER ENTRE LE PARTICULIER ET L'UNIVERSEL DANS UNE KABYLIE LIBRE ET PLURIELLE » dans l'image 6, tout cela, rappelle les événements du printemps noir réclamant la reconnaissance de l'identité berbère. A cet effet, tout ceux-ci signifie l'officialisation de la langue berbère, un souhait à une kabylie libre et une certaine remémoration et un rappel, à titre d'exemple « ÇA FAIT PLAISIR QUAND ON TE DESSERRE LES MENOTTES ». Concernant l'image 31 qui est destinée particulièrement au service de police, qui d'après la vulgarité du terme employé, ne sont pas appréciés par les citoyens.

En résumé, ces photographies sont faites pour faire diffuser des traces historiques aux générations qui viennent afin qu'ils sachent ce que leurs prédécesseurs ont vécu mais aussi au pouvoir. Les graffeurs ont pour but de se servir de ces graffiti comme moyen de communication avec en premier lieu la population et en second lieu, le pouvoir, qui, d'après ces images, le graffeurs les a réalisés dans des endroits publics dans lesquels il peut être sur que les citoyens de la ville ou la population les lises et les voit.

5.1.2 Sphère sportive

Les graffiti sportifs sont les plus présents dans les milieux urbains de la ville de Bejaia, citons des exemples des clubs sportifs de la ville qui sont le Mob et la Jsmb.



Image 1

L'image 1 présente un graffiti de l'équipe de football Jsmb de Bejaia, et d'après ce qui est dessiné, il s'agit d'un vieux capitaine, la mer qui contient des dauphins jouant avec un ballon qui celui-ci porte les couleurs du club. Tout cela symbolise l'appartenance d'une équipe à une ville côtière. La couleur la plus dominante est le bleu car cette couleur est la plus apaisante par excellence, elle marque toute fois la mer et le ciel. Le bleu inspire également sécurité et confiance. La photographie est réalisée sur une grande surface plane qui est perçue par un grand nombre de personnes, car elle est imposante par avec ses dessins volumineux, nous constatons également qu'il y a le sommet de la montagne de Yemma Gouraya, ce qui explique de ce fait que le club sportif Jsmb est supporté par les bougiotes qui signifie les vrais habitants de la ville de Bejaia. Selon un enquêteur :

« Cela représente la ville de bejaia avec ses symboles fondamentaux. Un marin, des dauphins, et un ancre qui représente la mer et la pêche qui est la plus ancienne activité exercée à bejaia. Egalement les montagnes qui sont présentés dans la vue quotidienne des habitants de la ville ».

Pour le cas de cette image, elle représente un dialogue entre un supporter de l'équipe du Mob et Hulk.



Image2

L'image 2 présente un graffiti concernant le club sportif de Bejaia (Mob), tel qu'il l'a souligné le graffeur avec qui nous avons effectué notre entretien car il s'agit de sa propre réalisation. D'après notre graffeur Pallermo, il explique que :

« Hulk se présente devant un homme et lui dit je suis hulk c'est-à-dire pour l'effrayer et bien sur tout le monde sait que hulk est super puissant, mais la réaction de l'homme était : [neki damobiste], en français [je suis un mobiste]. Et neki damobiste signifie avant tout les origines kabyles, il n'a pas eu peur de hulk donc les mobistes n'ont peur de personne, et ils ont du courage, parlent au nom de leur club, et quoi qu'il arrive ce dernier fera de même pour eux. En somme, l'équipe sportive ne reculera jamais devant son adversaire c'est ce qui marque la force de l'équipe ».

Le graffiti suivant, marque les symboles de l'équipe sportive du MOB.



Image 9

Dans ce cliché, nous trouvons le symbole du crabe qui représente l'équipe sportive du MOB, accompagné par un chiffre 59, ensuite le mot MOB en dessous des deux signes. On remarque également que ça été dessiné de haut en bas avec des couleurs appartenant au club sur un fond de mur de couleur blanche, qui est une synthèse de toutes les couleurs, elle fait référence à la pureté, l'innocence et bien encore à la neutralité.

Nous constatons également le même type de dessins dans pratiquement toutes les images sportives telles que dans (l'image 11) qui contient le mot MOB écrit verticalement en couleur blanche avec des nuances noir, accompagné par un crabe volumineux et plus imposant que les autres crabes et en couleur verte, ajoutons à cela le signe berbère qui signifie l'appartenance amazigh.



Image 11

Cette figure démontre un symbole qui appartient à l'équipe sportive du MOB.



Image 8

En ce qui concerne l'image 8, on voit que le crabe est bien dessiné et présenté sous une forme féroce et énervée. Nous constatons également qu'il est peint sur une surface noire rajoutée par le graffeur qui est censé nous faire comprendre que le crabe a cassé le mur avec sa force, ce qui nous laisse à comprendre que l'équipe du Mob peut passer tout les obstacles et rien ne peut l'arrêter pour arriver à son but.

Cependant, notre graffeur nous a expliqué l'histoire et l'origine du crabe :

« L'histoire du crabe est partie d'un délire entre les supporters de la JSMB et ceux du MOB, ces derniers appelé les supporters de JSMB « derya n baya » et ceux de JSMB appeler les mobistes les « crapauds ». Par la suite, ils ont constaté que ce nom ne convient pas leur club et en plus c'est un animal laid, les supporters du mob on décidés de changer le nom qui est devenu crabe, car ils ont suspendu le « aud » de crapaud et remplacer par le « p » ce qui a donné crape, mais après les multiple prononciations des supporters la lettre « p » a été remplacé par le « b » ce qui donne le nom crabe ».

Concerant l'image suivante, elle représente la lettre Z en tiffinagh.



Image 10

Ce signe sémiotique désigne le symbole amazigh, il est synonyme de liberté, car le Mob est une équipe sportive kabyle et c'est ce qui fait la fierté de leur supporters. Ils l'appellent également mon origine berbère.

Ce signe est dessiné toujours avec les couleurs noir et vert. Quant à la couleur verte qui symbolise la vie, l'harmonie, elle rassemble la paix de l'âme, accompagnée par le blanc, ajoutons à cela un cœur qui montre l'amour des supporters à cette équipe, ainsi qu'un losange.

Cette icône fait référence à la tête de mort qui est le symbole d'un groupe de supporter qui sont les « ultras pirates »



Image 14

Pour cette figure, nous voyons une tête de mort, car d'après notre recherche, il existe plusieurs groupes de supporters, donc un groupe qui se fait appeler les « Ultras Pirates », et une tête de mort symbolise les pirates, Dessinée toujours avec les couleurs de leur club qui sont le vert, noir et le blanc.

Nous avons ici une image qui fait référence à un supporter du MOB.



Image 13

Concernant l'image 13, il s'agit d'un homme cagoulé portant les couleurs de son club et un drapeau sur lequel c'est écrit 1954-2013 et ces deux dates ont une signification qui est la suivante, 1954 représente la date de création du club sportif « MOB » et 2013 il s'agit de l'année où le dessin a été peint.

Ces deux images font référence à une écriture en anglais sur un petit mur.



Image 17



Image 1

[You never walk alone] [Tu ne marcheras jamais seul]

Cette phrase « YOU NEVER WALK ALONE » signifiant « TU NE MARCHERAS JAMAIS SEUL » prise en photo au quartier des 600 Logements, elle est peinte sur un petit mur sur une base de couleur verte, pour les mots utilisés sont en langue anglaise en couleur noire avec des reflets blanc. Cette phrase est significative, car elle envoie un message à l'équipe du MOB qui veut dire que « où tu iras nous t'accompagnerons et quoi qu'il arrive nous serons toujours à tes côté ».

La photo suivante désigne une ancre marine au couleur du club sportif de bejaia.



Image 12

Il s'agit ici d'une ancre marine dessinée en noir et vert avec le nom Louis, qui pourrait être le graffeur de ce dessin. Une ancre est un objet lourd qui sert à stabiliser les bateaux à un endroit spécifique, ce qui démontre la force de l'équipe mais aussi fait référence que la ville de Bejaia est une ville cotière. Comme il l'a expliqué un enquêté : « *C'est une ancre aux couleurs d'un club de football de bejaia. Il représente deux symboles de la ville : le MOB et la mer* ».

Concerant l'image suivante, il s'agit toujours d'un homme au couleur du club sportif, ainsi que le drapeau amazigh.



Image 15

Pour ce signe, il s'agit d'un dessin réalisé avec soin. L'homme avec une capuche représente à notre avis un supporter qui tient le crabe du bout des doigts avec le signe du silence avec l'autre doigt, c'est-à-dire qu'il s'agit d'un message aux adversaires, que tout est facile pour les crabes, car selon l'image l'équipe du Mob peut mener son ennemi du bout des doigts et sans oublier le drapeau berbère qui représente l'identité kabyle.

Toute fois, ce dessin contient les couleurs qui ont été cités auparavant, mais concernant la couleur jaune, est une couleur lumineuse et dynamisante, gaie, mais aussi la couleur de l'intellecte et de la concentration de l'esprit d'organisation, rajoutons aussi que c'est la couleur du soleil.

5.1.3 Sphère sentimentale et sémiotique

L'image qui suit nous montre deux lettres à l'intérieur d'un cœur.



Image 24

Ce signe est un symbole d'amour qui est le cœur et à l'intérieur des lettres de deux personnes qui s'aiment. On remarque également ces signes ont été dessinés en couleur blanche, signe de pureté, cela veut dire que l'amour que porte chaque personne à l'autre est pure et sincère, cela l'a amené à le faire graver sur un mur.

L'image suivante représente un nom accompagné du symbole amazigh :



Image 33

Ce signe linguistique fait référence à une personne qui est « MALOU », ce signe est défini comme étant un tag, car selon les théories abordées, un tag est une sorte de signature du tagueur ou graffeur. Il est également associé au symbole Diez et aussi le signe berbère, qui marque l'identité et le territoire de la personne. On peut également dire que la personne qu'elle l'a tagué veut immortaliser son nom, c'est-à-dire, la personne quitte le lieu mais le nom reste. Selon (Pierre Bourdieu cité dans Arezki 2008, 192) donne une explication de l'identité : *«Cet être perçu qui existe fondamentalement par la reconnaissance des autres»*.

5.1.4 Sphère linguistique

Pour le cas de cette photographie, nous avons un cœur et le signe amazigh.



Image 23

Cette image en dit beaucoup malgré le peu qu'il y'est dessus qui sont un cœur et le signe amazigh, cela explique l'amour de celui qui l'a dessiné. Cela signifie également la fierté des kabyles, pour le cœur c'est le siège des émotions, des sentiments tel que l'amour, le courage et la pitié) se trouvant devant le symbole pour qui le cœur est destiné c'est-à-dire la kabylie.

Nous avons par la suite une figure de matoub lounés.

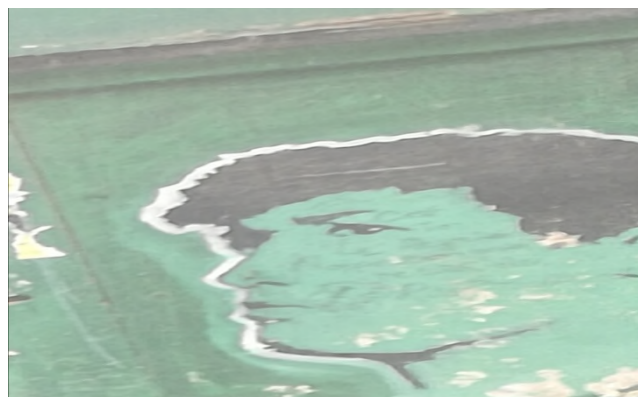


Image 32

Cette figure représente le rebelle Matoub lounès, qui a été engagé depuis ses débuts dans la revendication identitaire berbère, d'ailleurs, il est considéré comme le partiote de toutes les parties opprimées. Il est artiste compositeur de chansons berbère dans lesquelles il traite les thèmes les plus variés : la revendication berbère, les libertés démocratiques

l'intégrisme, l'amour, l'exil, la mémoire, l'histoire, la paix, les droits de l'Homme, la finitude, les problèmes existentiels.

Ce graffiti est dessiné aux couleurs du club sportif (Mob), car il représente pour la population kabyle un symbole de révolte berbère.

Synthèse

Les graffitis représentent le symbole de l'expression urbaine à travers lequel la tranche juvénile exprime son point de vue, mécontentement, désarroi...etc.

A la lumière des différents clichés collectés dans de nombreux quartiers de la ville de Bejaia, nous avons pu tirer les résultats suivants :

La majorité des clichés appartient à la sphère sportive, qui désigne l'appartenance des supporters à un club sportif et l'amour que ces derniers leur apportent. Nous avons également les langues utilisées dans notre corpus des graffiti on trouve la majorité de ces derniers en langue française. La sphère linguistique ou berbère dans laquelle nous avons des images des signes berbères, ainsi que la figure de Maatoub Lounès qui représente la revendication identitaire berbère. L'initiale des noms écrits seulement en langue française.

5.2 Questionnaires : étude sociolinguistique

Nous allons aborder dans cette partie l'étude des questionnaires où on va détailler les différentes parties du questionnaire ainsi que ses axes depuis les questions qui ont été posées et qui traitent le côté sociolinguistique et le côté sémiotique.

5.2.1 Présentation et descriptions des variables sociales

Nous présentons ici la fiche d'identification qui se trouve dans les questionnaires. Nous allons illustrer une partie de cette fiche dans le graphe suivant :

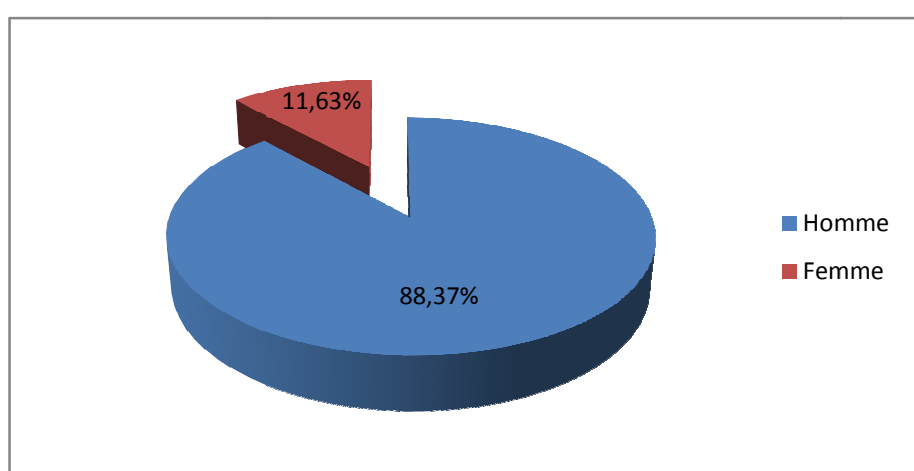


Figure 1 : Le sexe des enquêtés

Concernant le sexe des enquêtés, le corpus de notre étude sociolinguistique se compose de 43 questionnaires, dont la majorité des enquêtés sont des hommes avec un pourcentage de 88,37%, ainsi qu'une minorité sont des femmes avec un pourcentage de 11,63%.

Pour l'âge de la majorité des personnes interrogées ne dépasse pas la trentaine, il varie entre (20, 21, 22, 23, 24, 25, 27 et 28 ans), la minorité restante, l'âge est entre (31, 33, 35, 40 et 60 ans) et le niveau d'instruction de chacun d'eux se divise en deux catégories, la première est celle des étudiants en master I, master II et licence. Pour la seconde ce sont des docteurs, ingénieurs, retraités, avocats et enseignants.

Quant aux quartiers d'habitations de ces enquêtés, ils se différencient de chaque enquêté à un autre, dans ce tableau, nous les évoquons en citant les différents quartiers de la ville de Bejaia mais aussi les communes et ceux qui font partie des autres wilayas.

Bejaia											
Bejaia ville											
Sidi ahmed	Ighil ouazoug	Quartier sghir	Ville	Cité Tobal	Ville	Cité douaniere	Amriou	Ihadda -den	Les 600 logts	Edimco	Tazeboujt
Communes											
Akbou	Tazemalt	Timezrit	Seddouk	Aokas	Berzakh	Beni ourtilane	Kherrata	El kseur	Oued ghir		
Hors wilaya											
Jijel			Tiaret			Bouira			Médea		

Tableau 2 : Quartiers d'habitations de chaque enquête

5.2.2 L'influence des graffiti sur la société

L'influence des graffiti sur la société est une réelle manifestation à la fois revendicative et identitaire, cela engendre pour la polpulation une sorte de nouvelle vision de la communication, car il s'agit d'une communication qui se réalise à travers des mots et des signes. En effet, l'espace de communication au careffour des langues et des discours, les graffiti s'affichent sous forme d'écrit linguistique et de présentations figuratives.

5.2.2.1 Usages des graffiti : positif ou négatif

Nous avons obtenu un pourcentage de 60.46% et cela représente l'estimation des enquêtés sur la positivité de cette pratique des graffiti, ce qui s'explique dans la figure 2 et dans laquelle nous constatons une large catégorie qui estiment cette pratique comme étant de l'art et cela rejoint l'idée que ces enquêtés trouvent que ce mode d'expression est positif. Selon l'enquête n°31 il estime que : « *A mon avis, cela relève d'une chose positive, je le perçois comme une manifestation artistique et populaire à l'image de la danse de la rue, ces peintures donnent vie et réaniment ces espaces inertes* ». Un autre enquêté n°22 ajoute que : « *Le graffiti étant un art graphique, sa pratique ne peut être que positive, d'abord, son dessin flatte l'œil et donne au lieu choisi une touche pittoresque et même poétique ; ensuite le message empreint de réalisme véhiculé par les graffiteurs* ». Ce qui est à retenir, c'est que les deux enquêtés rejoignent le même avis et qu'ils sont pour la pratique du graffiti dans le milieu urbain, car, le graffiti est une forme d'art, une pratique et une manifestation artistique, donne à la fois une vue agréable aux citoyens, et véhicule forcément des messages positifs.

La seconde catégorie, dans laquelle nous comptons 13.95% et cela démontre que les enquêtés trouvent que cette pratique est négative. Car il ne s'agit pas d'un art et que cela polu

et sali les espaces public. Selon l'enquête n°35, il dit que c'est : « *Négatif, cela enlaidi l'espace publique notamment si ça ne véhicule aucun message clair* ». Et pour l'enquête n°17, ajoute : « *Je trouve que c'est inutile, ils ne font que rendrent les murs moches* ». Concernant les enquêtés qui sont restés neutres pour cette question.

Nous avons également 6.95% pour les enquêtés qui sont neutres, parceque dans leur explication disent que cela dépend du message véhiculé. L'enquête n°24 explique : « *Mon avis est neutre, ça peut être positif et négatif en même temps, ça peut provoquer des problèmes et marche dans le domaine politique* ». L'enquête n°8 dit également : « *Je crois qu'il est négatif et positif, ça dépend du message qu'on veut transmettre* ».

En somme, nous avons un pourcentage de 9.30% qui se réfère au nombre d'enquêtés qui n'ont pas donnés de réponses à cette question.

5.2.1.2 Rôle du graffiti

Dans le graphe suivant, sera présenter la façon avec laquelle l'enquête perçoit cette pratique et son rôle dans la société.

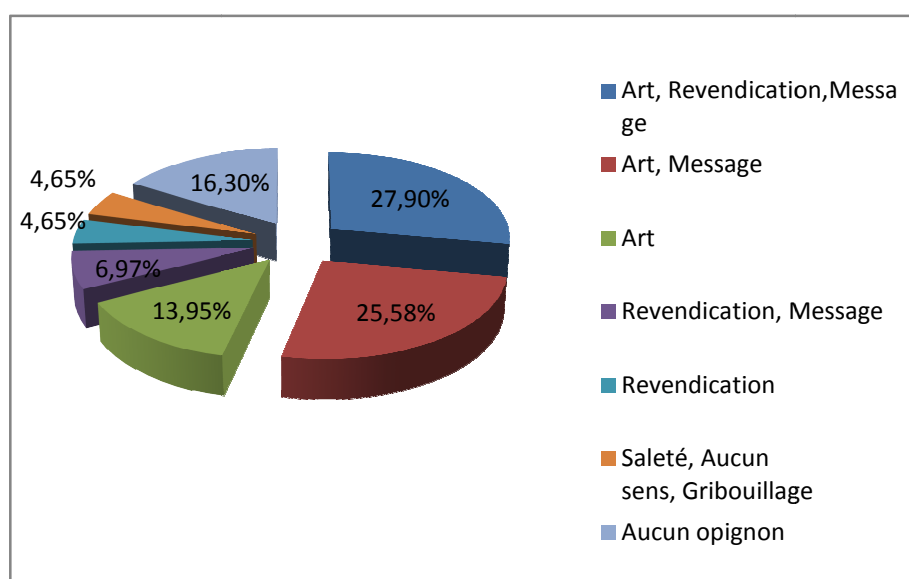


Figure 2 Le rôle du graffiti

Le rôle des graffiti au sein d'une société est assez important pour la plupart des enquêtés, car la majorité d'entre eux avec un pourcentage de 27,90% ont choisi les cases art, revendication et message. Tandis que l'autre catégorie qui a un large pourcentage également avec 25,58% ont répondu art et message. et pour la troisième catégorie avec 13,95%, les enquêtés ont coché la case art seulement. Il est clairement constaté que ces trois catégories

sont les plus représentés, ce qui nous pousse à dire que la majorité d'entre eux estiment que le graffiti est une forme d'art.

Cependant, nous avons une catégorie minoritaire qui se compose de 6,97% qui ont répondu que le graffiti est une revendication mais aussi un message. Par contre une moindre partie pense qu'il s'agit seulement de revendication avec un pourcentage de 4.65%, et enfin, nous trouvons le même chiffre que le précédent qui est 4.65%, ceci représente le côté négatif de cette analyse dans laquelle les enquêtés estiment que le graffiti est une forme de saleté, n'a aucun sens et aussi il s'agit du gribouillage.

5.2.1.3 Impact des graffiti sur la ville de Bejaia

Nous présentons les différentes catégories que les enquêtés ont choisi dans le questionnaire pour l'impact des graffiti sur la ville de Bejaia dans le graphe suivant :

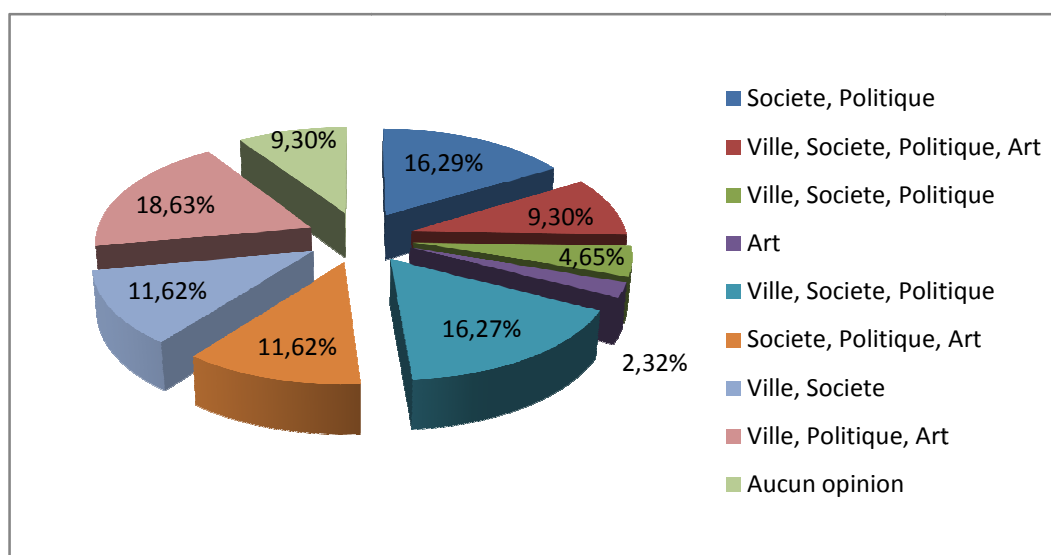


Figure 3 L'impact des graffiti sur la ville de Bejaia

Dans la question 11, nous trouvons différents avis concernant l'impact des graffiti dans la ville de Bejaia. La catégorie majoritaire des enquêtés qui sont de 18,63% ont des avis différents et variés entre ville, politique et art. Pour ce qui est du cas des enquêtés qui estiment que les graffiti ont un impact sur la ville, société et politique avec un pourcentage de 16.27%, nous avons également une autre partie imposante de ce résultat qui est de 16.29% ont opté pour la case société et politique.

Concerant la catégorie minoritaire qui contient plusieurs choix parmi elles, ville, société, politique et art dans laquelle nous comptons 9.30% de ces enquêtés, parmi eux l'enquêtés n°22 qui explique que : « *les graffiti sont si attirants que les passants les regardent puis les lisent, et parfois s'arrêtent longtemps pour bien les décrypter, ainsi, les messages choisis éveillent les consciences et incitent les récepteurs à agir en conséquence* ». On cite également 4.65% de ceux qui ont coché la case ville, société, politique. on compte aussi 2,32% pour ceux qui ont choisis uniquement l'art, ainsi un pourcentage de 11,62% pour société, politique et art, et 11,62% pour le choix des cases de ville et société. Nous constatons que le graffiti a un impact majeur sur la ville, politique et la société, car les messages véhiculés par le graffiti visent à faire agir les locuteurs sur le monde pour qu'ils puissent revendiquer leurs causes.

5.2.2 Les langues pratiquées dans les graffiti à Bejaia

L'intérêt de cette analyse sur les langues est de savoir si la ville présente réellement un plurilinguisme et quelles sont les langues les plus employées dans cette pratique des graffitis.

5.2.2.1 Le rapport entre graffiti et langue

Nous présentons le rapport de langue avec les graffiti dans ce graphe suivant :

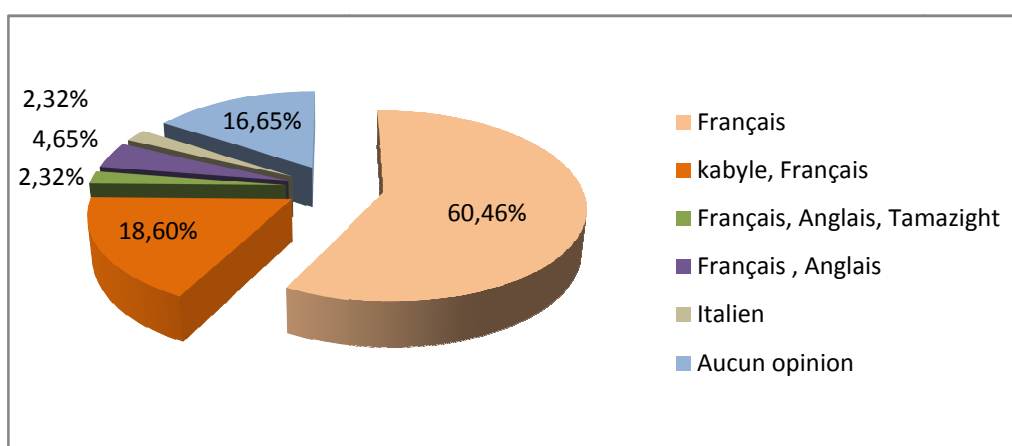


Figure 4 Rapports entre graffiti et langue

Il existe, dans la ville de bejaia plusieurs langues dans lesquelles les messages et les graffiti sont transmis. Pour cela nous avons posé les questions à propos des langues à bejaia à nos enquêtés et nous avons eu les réponses suivantes :

Concernant la question 4, nous avons un pourcentage élevé de 60.46% d'enquêté qui ont répondu que la langue la plus utilisées dans les graffiti à Bejaia est le français, 18,60 % ont dit qu'ils sont écrits en langue kabyle et français, l'autre minorité des enquêtés avec 2.32% ont constaté que les langues utilisées sont le français, anglais et tamazight. 4.65% ont répondu que c'était en langue française et anglaise, nous avons également un pourcentage de 2.32% qui a dit qu'il y a des graffiti en italien. Cependant ils estiment dans la question 7 qu'il y a beaucoup plus de graffiti en latin où on compte 55.81% et d'autres langues avec un pourcentage de 6.97% ont coché la case latin, tfinagh, 4.65% pour la case tfinagh et 4.65% également pour celle de l'arabe et de tfinagh.

Pour la question 8, on a donné un espace aux enquêtés d'expliquer mieux ce qu'ils pensent du choix des langues vu que la majorité ont opté pour le latin. Pour l'enquêté n°27 explique qu'il : « *préfère qu'il soit en latin pour que personne ne se sente délaissé par cet art quoique chaque langue à le mérite d'être présentée* ». La seconde partie opte pour avoir un mélange de langues et pour cela l'enquêté n° 22 dit : « *A mon sens, le mélange est préférable ; d'abord parceque les differents styles calligraphiques ajoutent une touche supplémentaire à l'esthetique du graffiti, ensuite, l'utilisation de plusieurs langues peut avoir un impact culturel sur le public qui cherche éventuellement à apprendre celles qui ne maitrise pas* ». L'enquêté n°40 ajoute qu' : « *Un melange sera le meilleur choix pour pouvoir passer le message plus facilement, et aussi pour la beauté et la diversité du graffiti* ». Pour la question 5 : l'enquêté n°31 : pense qu'il est mieux d'avoir des graffiti en kabyle, français, arabe, anglais, car selon lui, il pense :« *que cela témoignera de l'ouverture de notre communauté à toutes les cultures et langues, la majorité de la population est bilingue, certains sont des trilingues, sans parler de langue maternelle, si on perçoit ces graffiti en tant qu'art, message et revendication, il saura être, à travers ces langues étrangères, écouté et vu à l'international* ».

L'enquêté n°27 rejoint le même avis de l'enquêté 31, il pense aussi qu'il est mieux d'avoir des graffiti en kabyle, français, arabe et anglais car selon lui : « *Je crois que chaque graffiti nous passe du message, alors faut éviter de se focaliser sur la langue mais plutôt sur le contenu* ». Concernant l'enquêté n°22 il pense qu'il est mieux d'avoir des graffiti en kabyle, français et anglais, car il explique : « *En kabylie, la population esrt douéedans l'apprentissage*

des langues étrangères notamment le français et l'anglais, quant à tamazight langue maternelle des habitants, le graffiti constitue un support supplémentaire pour promouvoir son usage et son adoption ». Par contre l'enquête n°32 qui, pour lui la langue la mieux utilisée pour les graffiti est le kabyle et le français, il dit que : « *Tout d'abord, parce que c'est la langue parlée dans la région, puis ça donne une image de la Kabylie, faire connaître la langue et l'écriture, le français parce que c'est la langue que comprend la majorité des Algériens* ».

Concernant la question 6 qui est une question fermée dont le but est de choisir par oui ou par non sur le mélange des langues dans les messages des graffiti, nous avons 23 enquêtés qui ont répondu oui pour le mélange de langues. Nous citons quelques explications des enquêtés telles que l'enquête n°22 explique qu' : « *En utilisant plusieurs langues le message du graffiteur a plus de chance d'être perçu par un grand nombre de passants, par contre un seul mode d'expression ne touchera que celles et ceux qui comprennent celui-ci* ». L'enquête n°27 ajoute : « *Oui, car plus on diversifie et on élargi le public, plus ça devient fluide et acceptable* ». Contrairement à ceux qui ont coché la réponse non, c'est-à-dire non au mélange de langues dans les messages des graffiti, ils ont répondu comme suit, l'enquête n°20 dit que « *si on mélange les langues, cela devient plus compliqué* ». Pour le cas de l'enquête n°25 argumente : « *Il est mieux de transmettre un message à travers les graffiti en une seule langue* ».

À propos de la question n°14, on remarque que la majorité des enquêtés sont neutres avec un nombre de 15 enquêtés, ils ont répondu ni en accord, ni en désaccord par rapport à la pratique du graffiti et sa positivité envers les langues. L'enquête n°15 explique le choix de sa réponse : « *Parce que une phrase écrite sur un mur sous forme de graffiti n'est forcément pas quelque chose de positif ni négatif pour les langues* ».

Nous avons 10 de ceux qui sont plutôt d'accord, tel que l'enquête n°27, il dit que : « *ça permet de flacher tout passager sur ce qui est graffité et de chercher à comprendre ce qui permet de promouvoir la langue* ». Pour le cas de ceux qui sont plutôt pas d'accord avec un chiffre de 3 enquêtés, nous avons l'enquête n°36 qui dit que : « *pour moi, ce n'est pas très positif car l'utilisation des langues n'est pas toujours claire et exacte* ». Il y a également 6 enquêtés qui sont tout à fait d'accord. L'enquête n°4, il dit : « *pour que le message soit clair* ». Ainsi que l'enquête n°28 qui explique qu' : « *il valorise la langue dans laquelle il est écrit* ».

Pour finir nous avons 4 enquêtés qui opposent l'idée que la pratique des graffiti est très positive par rapport aux langues, ils disent plutôt qu'ils ne sont pas du tout d'accord. Citons l'exemple de l'enquête n°34 qui dit que : *« Généralement, les graffiti se résument sur des dessins donc on n'utilise pas trop de langue et des fois y a des graffiti insultant, alors je pense que ce n'est pas important par rapport à une langue »*. Rajoutant à cela l'enquête n°35 explique que : *« Les graffiti sont plutôt une représentation graphique d'un message, je trouve que ça ne favorise pas l'utilisation des mots mais plutôt une schématisation »*.

5.2.3 Le graffiti entre interdiction et sauvegarde

Sauvegarder des graffiti peut être utile pour les générations futures, surtout si ce dernier véhicule un message ou bien une valeur esthétique. Mais l'interdire sans savoir de quoi il s'agit, cela peut l'étouffer et empêcher les jeunes graffeurs d'exposer leur talents et d'exploiter leur esprit créatif, pour cela nous allons les détailler à travers les questions qui suivent.

5.2.3.1 Le graffiti : pratique à sauvegarder ou bien à interdire ?

Pour ce qui est question de la sauvegarde des graffiti, les réponses obtenues varient entre ceux qui sont pour cette sauvegarde et ceux qui sont contre, en rapportant des explications à leurs réponses. Nous notons que nous avons 21 enquêtés qui sont pour la sauvegarde des graffiti, parmi eux l'enquête n°40 explique que : *« Parce que c'est une sorte d'art urbain et toute forme d'art doit être sauvegardée »*. Le n°14 ajoute que : *« C'est un art parmi d'autre (rap, chanson) qui sont nécessaires à la société pour l'aider à se souvenir de ses problèmes et d'être unis par les bonnes causes et les mêmes buts »*. Nous avons également l'enquête n°22 qui dit que : *« Tout dépend du message véhiculé s'il s'agit par exemple d'un fait historique il serait judicieux de le garder pour transmettre aux générations futures l'événement marquant en question »*.

À propos des enquêtés qui sont contre la sauvegarde des graffiti, nous en avons 14, dont l'enquête n°35 qui donne son avis ainsi *« si cela véhicule un message clair et ciblé oui, mais sinon, il faudrait combattre cette pratique »*. Nous avons également un cas particulier dans lequel l'enquête n°23 a opté pour les deux réponses, et son explication à cela a été : *« tout dépend le graffiti, oui si c'est beau et ça porte un message à la société »*.

Dans la question 13 en revanche, nous avons constaté que la majorité des enquêtés avec un pourcentage de 44.18% ignorent s'il est interdit de faire un graffiti. Par contre l'autre catégorie dans laquelle nous avons 32.55% qui représente les enquêtés qui ont répondu oui et 13.95% autres par un non, par contre 9.32% n'ont pas donné leur avis.

5.2.4 Les graffitis en tant que signe porteur de sens

Le graffiti possède toujours un sens qu'il soit verbal ou non verbal, car nous vivons dans une société où tout se communique, donc nous analysons ce qui distingue le graffiti avec le tag ainsi que la diversité thématiques.

5.2.4.1 Distinctions entre graffiti et tag et les thématiques du graffiti

A propos de la question n°2, la majorité des enquêtés dont 29 d'entre eux ignorent la différence entre un tag et un graffiti, par contre, 11 enquêtés ont répondu par un oui accompagné d'une explication, tel que l'enquêté n°40, il dit que : *« Le tag, s'agit d'une signature personnelle et souvent associée à un acte de vandalisme, alors que les graffiti constituent une forme d'art urbain »*. L'enquêté n°22 rajoute : *« un graffiti est une inscription ou une peinture réalisée sur des murs, des monuments ou des objets parfois situé sur l'espace public, un tag est un graffiti dont les signes personnalisés ressemblent à ceux de l'écriture et permettent à celui qui les dessine de se faire reconnaître »*. L'enquêté n°34 explique que : *« Le tag est une signature personnelle ou le pseudonyme de la personne qui l'écrit, et le graffiti est une forme d'art, on le définit comme un ensemble de représentation graphique réalisée sur une surface »*.

Pour ce qui est de la question n°9, d'après la majorité des enquêtés, les thèmes les plus abordés dans les graffitis sont politique et sport avec un nombre de 32 enquêtés. L'autre minorité, les thèmes varient entre liberté, paix, problèmes sociaux, amour et histoire. Cela reflète la multiplicité thématique dans les graffiti au sein de la ville de Bejaia, car chaque personne souhaite transmettre par le biais de ce moyen un message quelconque dans des thèmes particulier, car cette multiplicité est une porte ouverte pour que le graffeur peut exprimer son message dans n'importe quel domaine.

Quant à la question n°10, nous avons 24 enquêtés qui ont essayé d'expliquer les images proposées qui sont l'image 8, 1 et 12 de notre corpus, où ils ont dégagé certaines significations, par contre l'autre moitié, dans laquelle on compte 17 enquêtés qui n'ont pas su

répondre. Mais pour d'autres les réponses ont été brèves, en mettant parfois des abréviations des clubs sportifs de la ville.

Synthèse

Les résultats que nous avons pu déceler pour les questionnaires sont les suivants : nous trouvons un pourcentage de 60,40% représentant la majorité qui est pour la pratique des graffiti, nous avons également une autre partie avec un pourcentage de 27,90% qui considère que le rôle du graffiti est un art, revendication, message, ainsi pour l'impact des graffiti nous avons 18,63% qui trouve qu'il a un impact sur la ville, politique et art. Enfin, en ce qui concerne les langues employées dans cette pratique, nous trouvons un pourcentage de 60,46% représentant la majorité qui dit que la langue la plus utilisées dans la pratique des graffiti est la langue française.

Conclusion

Après avoir analysé notre corpus d'étude, nous constatons que le graffiti se partage en deux pôles. Un pôle qui considère cette pratique comme une forme d'incivisme, tandis que l'autre pôle la considère comme une expression artistique et populaire. De ce fait, l'analyse de notre corpus est dominée par des réponses positives à propos des graffitis, car il constitue un art urbain pour la majorité des enquêtés.

Les résultats de notre analyse montre que la ville de Bejaia n'échape pas au phénomène du plurilinguisme, elle est caractérisée par une diversité linguistique très remarquable. Le français se trouve le plus dominant dans la réalisation des graffitis dans la ville de Bejaia, vu que la majorité des locuteurs bougiotes maîtrisent cette langue et ils sont aussi compétents dans l'apprentissage de cette langue étrangère, mais aussi leur ouvre de nouvelles perspectives à ceux qui la maîtrisent.

Donc, le rôle majeur des graffitis dans cette étude est de revendiquer une cause, d'exprimer son opinion en toute liberté, cela reste un moyen d'expression libre et ouvert à tout le monde. Certains graffitis relèvent de la communication pure et servent donc à diffuser un message quelconque, par exemple un message politique tel qu'il est cité dans les images 3 et l'image 5 de notre corpus, nous avons également des graffitis figuratifs en hommage à des révolutionnaires ou de clubs de football. De là, nous constatons la diversité thématique existante dans cette pratique des graffitis.

Conclusion générale

Pour conclure, on peut dire que le graffiti est un phénomène langagier omniprésent dans la société algérienne et dans la ville de Bejaia en particulier. L'objectif de cette recherche est de comprendre les significations multiples des graffitis qui se donnent à voir sur les murs de la ville de bejaia, mais aussi les différentes représentations symboliques que certains individus ou bien graffeurs se font de leur existence urbaine.

Les recherches dans ce domaine peuvent paraître compliquées avec cette marginalité qui l'écrase, parce que cette pratique se retrouve face à deux avis divergents, on a ceux qui la considère comme un acte d'incivilité et antisocial et ceux qui la perçoivent comme une pratique expressive. En effet, nous avons mis l'accent sur les langues, les signes, les discours et les espaces des graffiti afin de mieux appréhender ce phénomène qui est une réelle manifestation dans l'espace urbain. Parmi les dimensions les plus importantes du graffiti est cette continuité des graffeurs qui se considèrent comme des personnes engagées à vouloir passer leurs messages et qui sont supposés exprimer une idée, une opinion, un sentiment à travers une prise d'écriture sur quelque chose qui leur passe par l'esprit au moment où ils prennent leurs outils à écrire.

La problématique à laquelle on a essayé de répondre dans ce mémoire touche essentiellement aux moyens sémiologiques et sociolinguistiques par lesquels un graffiti parvient à produire un sens et à véhiculer différentes significations. Ces deux approches sémiologiques et sociolinguistiques nous ont permis de décortiquer le sens de chacun de ces graffiti et de comprendre le langage graphique. En effet, par les moyens sémiologiques, on a essayé de comprendre les différents sens des signes qui se trouvent dans le graffiti, et les moyens sociolinguistiques qui sont la langue, qui joue un rôle important dans la transmission des messages. De là, on constate qu'à travers ces approches que la communication est un phénomène social basée sur des échanges entre les personnes et cela par le biais de nombreux moyens parmi eux le graffiti. Nos hypothèses sont confirmées, car l'étude des graffiti conduirait à penser comment les langues se spatialisent dans la ville et la manière dans laquelle le message passe, ce qui va inspirer de nombreuses initiatives tant sur le plan linguistique, sociologique et culturel que politique.

Dans notre analyse, on est arrivé à un résultat de 67.43% disant que les enquêtés sont pour la pratique de cette discipline et la trouve comme étant une expression artistique, car selon eux le graffiti est une nouvelle forme d'art urbain, car cette pratique de graffiti pourrait faciliter l'identification du vécu de la ville avec son mouvement contestataire et revendicatif.

Ainsi, le graffiti permet au graffeur l'accès à l'univers des symboles et la créativité, cette pratique scripturale qui offre un ensemble de significations que seul lui qui peut largement les saisir.

Bibliographie

Ouvrages

- ❖ BARTHES Roland, 1985, *L'Aventure sémiologique*, Paris : Éditions du Seuil.
- ❖ CHERIGUEN Foudil, 2014, *Les enjeux de la nomination des langues dans l'Algérie contemporaine*, Paris : l'harmattan.
- ❖ Ferdinand De SAUSSURE, 1999, *Cours de linguistique générale*, Alger : ENAG.
- ❖ FONTANILLE Jacques, 1999, *Sémiotique du discours*, France : pulim.
- ❖ LAFORTUNE Jacky, 2000, *Les crayeurs de rue et l'espace graphique, craie-action dans la ville*, Paris : l'Harmattan.
- ❖ LAROUCSI Fouad, 1997, *Plurilinguisme et identité au Maghreb*, Rouen : P.U. de Rouen.
- ❖ MAALOUF Amine, 1998, *Les Identités meurtrières*, Paris : Grasset.
- ❖ MARCONOT Jean-Marie, 1995, *Le langage des murs du graff au graffiti*, Montpellier, Presses du Languedoc / Rresc.
- ❖ MILLET Agnes, 1998, *Des écrits dans la ville, Sociolinguistique des écrits urbains l'exemple de Grenoble*, France : l'harmattan.

Mémoires et thèses

- ❖ ABBACHE Mourad, 2013, Analyse sociolinguistique des graffitis de La Nouvelle-ville de Tizi-Ouzou, mémoire de magistère, Université Kasdi Merbah Ouargla.
- ❖ AKIL Houria, 2012, l'imaginaire linguistique de quelques journaliste algeriens de la presse écrite francophone, mémoire de magister, université mouloud mammeri- Tizi Ouzou.
- ❖ BENGHINA Nedjouda, 2015, Faire parler le FLE par le biais du jeu de rôle, Cas des élèves de 2ème année moyenne, C.E.M SAHOUEANE Ben Azouz, Medjedel, Mémoire de master, Université Mohamed Boudiaf- M'sila.
- ❖ HARBI Sonia, 2011, Les représentations sociolinguistiques des langues (arabe et français) chez les étudiants en psychologie de l'université de Tizi Ouzou, mémoire de magister, université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou.
- ❖ OLIVE Alexandre, 2006, Graffitis et graffiteurs dans la ville, pratique spatiales des graffiteurs de Québec et marquage symbolique de l'espace urbain, mémoire de maîtrise en science géographique, université laval Québec.

- ❖ OUARAS Karim, 2012, Les graffiti de la ville d'alger entre langues, signes et discours, thèse, université d'Oran.
- ❖ SCHMIDT Robin, 2015, Le graffiti à fribourg, Perceptions et idéologies spatiales des graffeurs fribourgeois, travail de recherche en géographie, université de fribourg.

Articles

- ❖ AREZKI Abdenour, 2008, « L'identité linguistique : une construction sociale et/ou un processus de construction socio-disursive ? », Bejaia, université de Bejaia.
- ❖ BARBOT Baptiste, 1966, « Processus et configurations de l'identité personnelle à l'adolescence dans l'approche de Marcia », paris, Université Paris Descartes.
- ❖ BENBELAID Lydia, MAHROUCHE Nesrine, 2012, « Quand les jeunes s'expriment : appropriation symbolique de l'espace bougiote à travers rap et graffiti », université de Bejaia.
- ❖ BOYER Henry, 1990, « Matériaux pour une approche des représentations sociolinguistique, éléments de définition et parcours documentaire en diglossie », université paul-valéry, monpellier III.
- ❖ DRIDI Mohammed, « Idéologie nationaliste et politique linguistique en Algérie », université Kasdi Merbah Ouargla.
- ❖ PREDESCU Elena, 2016, « GRAFFITI : moyen de communication sans frontières », reseurchgate.
- ❖ RECIO DAVILA Carlos, 2009, « Les images de la ville. Une approche à la sémiotique urbaine », HAL archives-ouvertes, fr.
- ❖ Street art, pdf.

Sitographie

- ❖ AOUMER Fatiha, 2009, <http://www.centrederechercheberbere.fr/renversement-de-situation-larabe-de-bougie-un-tres-ancien-parler-arabe-citadin-menace-par-le-berbere.html>
- ❖ Le street art en Algerie, 2014, <http://artetglam.blogspot.com/2014/12/le-street-art-en-algerie.html>

- ❖ GILES Furlot, 2008, Avec sa langue de poche », <http://books.openedition.org/pucl/986?lang=fr>
- ❖ Toute la musique berbère : Biographie de Maatoub lounés, <http://www.music-berbere.com/artiste-matoub-lounes-ia-10.html>
- ❖ https://fr.wikipedia.org/wiki/Drapeau_berb%C3%A8re
- ❖ SAYOUD Djamel Eddine, 2010, le rôle de l'apprentissage de l'oral dans la rémediation, http://www.memoireonline.com/12/11/4982/m_Le-rle-de-lapprentissage-de-loral-dans-la-remediation1.html
- ❖ 2008, l'Europe et le graffiti, <https://art2rue.wordpress.com/2008/10/22/europe-et-le-graffiti/>
- ❖ Le graffiti et le hip hop, <http://www.le-graffiti.com/dossiers/graffiti-hip-hop.html>
- ❖ 2012, Tag peint directement sur le mur, <http://chantalhomestagingdu17.skyrock.com/2499070269-tag-peint-directement-sur-le-mur.html>
- ❖ The casbah post : culture Algérienne contemporaine, <https://thecasbahpost.com/le-graffiti-en-algerie/>
- ❖ 2014, Le street art en Algerie, <http://artetglam.blogspot.com/2014/12/le-street-art-en-algerie.html>
- ❖ RASTIER François, 2001, Sémiotique et sciences de la culture, <https://linx.revues.org/1058>
- ❖ 2012, Equilibre et bien être grâce aux couleurs, <https://objectifzen.wordpress.com/2012/01/20/equilibre-et-bien-etre-grace-aux-couleurs/>
- ❖ DOURARI Abderezak, 2002, Langues et société- langues et discours, <https://insaniyat.revues.org/8405>
- ❖ <http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:http://www.univ-tebessa.dz/fichiers/masters/francais/04160097.pdf>
- ❖ Dictionnaire larousse,
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/s%C3%A9miologie/72007?q=semiologie#71210>

Table des matières

Introduction générale.....	6
Chapitre 1 : Etude des graffiti dans la société Algérienne	
Introduction	11
1. Concepts sociolinguistiques	11
1.1 Identité et représentations sociolinguistiques	12
1.1.1 Identité	12
1.1.2 Représentations sociolinguistiques	14
1.2 Pratique des langues en Algérie : cas de Bejaia	17
1.2.1 Le français comme pratique langagière étrangère.....	19
1.2.2 Le statut de l'arabe.....	20
1.2.3 Le kabyle, pratique langagière courante.....	21
2. L'usage des graffiti à Bejaia	23
2.1 Définition et historique	25
2.1.1 Historique.....	25
2.1.2 Définition.....	26
2.2 Le graffiti en tant que moyen de communication dans le milieu urbain.....	27
2.3 Le graffiti et le mouvement hip hop : phénomène à part entière.....	28
2.3.1 Différence entre tag et graffiti	29
2.3.2 Les types de graffiti	32
2.3.2.1 graffiti tag	32
2.3.2.2 Graffiti throw up	33
2.3.2.3 Graffiti pièce	33
2.4 Avènement des graffiti en Algérie.....	34
3. Le graffiti comme signe sémiotique.....	35
3-1 La sémiotique.....	37
3-2 Etudes des éléments esthétiques des graffiti.....	38
3.2.1 Signes linguistiques	38
3.2. 2 Signes iconiques	39
3.2.3 Signes plastiques.....	39
Conclusion.....	40

Chapitre2 : Analyse sociosémiotique des graffiti

Introduction.....	42
I.Etude des questionnaires, de l’entretien et des clichés.....	42
1. Méthodologie des corpus.....	42
2. Le questionnaire : élaboration et méthodologie	42
2.1Description de l’enquête : déroulement et passation	43
2.1.1Dépouillement des questionnaires	44
3. Le graffiti : présentation et description	45
4. L’entrtien.....	46
5. Etude des corpus	47
5.1 Graffiti : étude thématique.....	48
5.1.1. Sphère politique	48
5.1.2 Sphère sportive	51
5.1.3 Sphère sentimentale et sémiotique.....	58
5.1.4 Sphère linguistique.....	59
5.2 Questionnaires : étude sociolinguistique.....	61
5.2.1 Présentation et description des variables sociales.....	61
5.2.2 L’influence des graffiti sur la société	62
5.2.2.1. Usage des graffiti : positif ou négatif ?	62
5.2.2.2. Rôle du graffiti	63
5.2.2.3. Impact des graffiti sur la ville de Bejaia	64
5.2.3 Les langues pratiquées dans les graffiti à Bejaia.....	64
5.2.3.1 le rapport entre graffiti et langue.....	65
5.2.4 Le graffiti entre interdiction et sauvegarde.....	68
5.2.4.1 Le graffiti : pratique à sauvegarder ou bien à interdire ?.....	68
5.2.5 Les graffiti en tant que signes porteurs de sens	69
5.2.5.1 Distinction du graffiti par rapport au tag et la multiplicité thématique	69
Conclusion	70
Conclusion générale.....	72
Bibliographie.....	74
Annexes :	80
1. Questionnaire vierge	81

2. Quelques questionnaires remplis.....	85
3. Clichés de graffiti.....	104
4. Entretien.....	111

Annexes

1. Questionnaire vierge

Questionnaire n°

Veuillez répondre à ce questionnaire qui est strictement anonyme. Merci

1/ Fiche d'identification :

- Sexe :

Homme ☐ Femme ☐

- Age :

.....

- Niveau d'instruction :

.....

- Quartier d'habitation :

.....

2/ Questions :

1/ Quel est votre avis sur la pratique des graffitis ? Est-ce positive ou négative ? Justifiez votre réponse ?

.....
.....
.....

2/ Savez-vous quelle est la différence entre un tag et un graffiti ? (dans le cas où c'est oui expliquez).

Oui ☐ Non ☐

Explication :
.....
.....
.....

3/ Les graffiti pour vous sont : (vous pouvez cocher plusieurs cases).

Art ☐

Revendication ☐

Message ☐

Aucun sens ☐

Saleté ☐

Gribouillage ☐

4/Les graffiti à Bejaia sont écrits en quelle langue généralement ?

.....

5/Pensez-vous qu'il est mieux d'avoir des graffiti en : (vous pouvez cocher plusieurs cases).

Kabyle ☐

Français ☐

Arabe ☐

Anglais ☐

Pourquoi ?

.....
.....
.....

6/Pensez-vous que les messages des graffiti peuvent être mieux compris si les langues y étaient mélangées ?

Oui ☐

Non ☐

Justifiez

.....
.....

7/ Il y a plus de graffiti en:

Latin ☐ Arabe ☐ Tifinag ☐

8/Est-ce mieux qu'ils soient en Latin, Arabe ou tfinag ou bien un mélange ? Expliquez

.....
.....
.....

9/D'après vous quels sont les thèmes qui sont les plus abordés dans les graffiti ?

.....
.....

10/Pouvez-vous expliquer les graffiti ci-dessous ?



Image1



Image 2



Image3

11/trouvez-vous que les graffiti ont un impact sur : (vous pouvez cocher plusieurs cases).

Ville ☐

Société ☐

Politique ☐

Art ☐

Expliquez votre choix ?

.....

.....

.....

12/ Pensez- vous qu'il est important de sauvegarder les graffiti de la perte et de la destruction ?

Oui ☐

Non ☐

Pourquoi ?.....
.....

13/Est-il interdit de faire un graffiti ?

Oui ☐ Non ☐ Ne sais pas ☐

14/ La pratique du graffiti est très positive par rapport aux langues.

Tout a fait d'accord ☐ Plutôt d'accord ☐ Ni en accord ni en désaccord ☐

Plutôt pas d'accord ☐ Pas du tout d'accord ☐

Pourquoi?

.....
.....
.....

2. Questionnaires remplis

Questionnaire n° 22

Veuillez répondre à ce questionnaire qui est strictement anonyme. Merci

1/ Fiche d'identification :

- Sexe :

Homme ☒ Femme ☐

- Age :

60 ans

- Niveau d'instruction :

Retraité

- Quartier d'habitation :

Aohas

2/ Questions :

1/ Quel est votre avis sur la pratique des graffitis ? Est-ce positif ou négatif ? Justifiez votre réponse ?

Le graffiti étant un art graphique, sa pratique ne peut être que positive. D'abord, son dessin flatte l'œil et donne au lieu d'habiter une touche pittoresque et même poétique; ensuite le message empreint de réalisme, véhiculé par les graffiteurs.

2/ Savez-vous quelle est la différence entre un tag et un graffiti ? (dans le cas où c'est oui expliquez).

Oui ☒ Non ☐

Explication: Un graffiti est une inscription ou une peinture réalisée sur des murs, des monuments ou des objets, par des artistes ou l'espace public. Un tag est un graffiti dont les signes personnalisés ressemblent à ceux de l'écriture et permettent à celui qui les dessine de se faire reconnaître.

3/ Les graffiti pour vous sont : (vous pouvez cocher plusieurs cases).

Art ☒

Revendication ☒

Message ☒

Aucun sens ☐

Saleté ☐

Gribouillage ☐

4/Les graffiti à Bejaia sont écrits en quelle langue généralement ?

En français, anglais, Tamazight.

5/Pensez-vous qu'il est mieux d'avoir des graffiti en : (vous pouvez cocher plusieurs cases).

Kabyle ☒

Français ☒

Arabe ☐

Anglais ☒

Pourquoi ?

En Kabylie la population est élevée dans l'apprentissage des langues étrangères, notamment le français et l'anglais. Quant à Tamazight langue maternelle de ces habitants, le graffiti constitue un support supplémentaire pour promouvoir son usage et son adoption.

6/Pensez-vous que les messages des graffiti peuvent être mieux compris si les langues y étaient mélangées ?

Oui ☒

Non ☐

Justifiez

En utilisant plusieurs langues, le message du graffiti a plus de chance d'être perçu par un grand nombre de passants. En outre, un seul mode d'expression ne touchera que celles et ceux qui connaissent celui-ci.

7/ Il y a plus de graffiti en:

Latin ☒ Arabe ☐ Tifinag ☒

8/Est-ce mieux qu'ils soient en Latin, Arabe ou tifinag ou bien un mélange ? Expliquez

A mon sens, le mélange est préférable; d'abord, parce que les différents styles calligraphiques ajoutent une touche supplémentaire à l'esthétique du graffiti; ensuite, l'utilisation de plusieurs peut avoir un impact culturel sur le public qui cherche éventuellement à apprendre celles qui ne maîtrise pas.

9/D'après vous quels sont les thèmes qui sont les plus abordés dans les graffiti ?

Tous les thèmes de la vie publique intèrenent les graffiti, certains relèvent de la communication pure et servent donc à diffuser un message ex : message politique.

10/Pouvez-vous expliquer les graffiti ci-dessous ?



Image1

Thème insalubrité. Cafard menaçant la
santé publique. Alerte pour remédier à ce fléau.



Image 2

Thème Béjaïa ville côtière et sportive.
plusieurs éléments mis en exergue sont autant
de facettes qui particularisent cette ville
portuaire.



Image3

Thème Mer, une ancre détachée qui nous
renvoie à la mer, à l'évasion, à la
richesse que procure la vie marine,
à la liberté.

11/trouvez-vous que les graffiti ont un impact sur : (vous pouvez cocher plusieurs cases).

Ville ☒

Société ☒

Politique ☒

Art ☒

Expliquez votre choix ?

Les graffiti sont si attirants que les passants les regardent, puis les
lisent et parfois s'arrêtent longtemps pour bien les déchiffrer. Ainsi, les
menages cherins éveillent les consciences et incitent les récepteurs à agir
en conséquence.

12/ Pensez-vous qu'il est important de sauvegarder les graffiti de la perte et de la
destruction ?

Oui ☒

Non ☐

Pourquoi ? *Tout dépend du message véhiculé. Si il s'agit par exemple d'un fait historique, il vaut mieux de le garder pour transmettre aux générations futures l'événement manquant en question.*

13/Est-il interdit de faire un graffiti ?

Oui ☒

Non ☐

Ne sais pas ☐

14/ La pratique du graffiti est très positive par rapport aux langues.

Tout a fait d'accord ☐ Plutôt d'accord ☒ Ni en accord ni en désaccord ☐

Plutôt pas d'accord ☐

Pas du tout d'accord ☐

Pourquoi ?

La curiosité qui pousse les passants à déchiffrer le texte, peut les amener à chercher à apprendre les autres langues utilisées.

Questionnaire n° 34

Veuillez répondre à ce questionnaire qui est strictement anonyme. Merci

1/ Fiche d'identification :

- Sexe :

Homme ☒ Femme ☐

- Age :

..... 27 ans

- Niveau d'instruction :

..... Diplômé en master

- Quartier d'habitation :

..... 600 logs Thadadden

2/ Questions :

1/ Quel est votre avis sur la pratique des graffitis ? Est-ce positive ou négative ? Justifiez votre réponse ?

Les graffitis pour moi c'est comme un art urbain qui peut parfois être exprimé en toute légalité. Les représentations peuvent être à caractère social, politique, publicitaire et sont considérées comme de l'art urbain.

2/ Savez-vous quelle est la différence entre un tag et un graffiti ? (dans le cas où c'est oui expliquez).

Oui ☒ Non ☐

Explication Le tag est une signature personnelle ou le pseudonyme de la personne qui l'a écrit, et le graffiti est une forme d'art ou le définit comme un ensemble de représentation graphique réalisé sur une surface.

3/ Les graffitis pour vous sont : (vous pouvez cocher plusieurs cases).

Art ☒

Revendication ☒

Message ☒

Aucun sens ☐

Saleté ☐

Gribouillage ☐

4/Les graffiti à Bejaia sont écrits en quelle langue généralement ?

..... Français et Kabyle

5/Pensez-vous qu'il est mieux d'avoir des graffiti en : (vous pouvez cocher plusieurs cases).

Kabyle ☒

Français ☒

Arabe ☐

Anglais ☒

Pourquoi ?

..... C'est des langues où le graffiti s'exprime le mieux

6/Pensez-vous que les messages des graffiti peuvent être mieux compris si les langues y étaient mélangées ?

Oui ☐

Non ☒

Justifiez

..... Soit embrouiller les idées

7/ Il y a plus de graffiti en:

Latin ☒ Arabe ☐ Tifinag ☐

8/Est-ce mieux qu'ils soient en Latin, Arabe ou tifinag ou bien un mélange ? Expliquez

..... en tant que Kabyle je dirais en tifinag mais il se sent mieux qu'il soit en latin, c'est sa langue d'origine et c'est mieux exprimé à son originalité

9/D'après vous quels sont les thèmes qui sont les plus abordés dans les graffiti ?

..... De nos jours les thèmes les plus abordés sont beaucoup plus le domaine sportif "Football"

10/Pouvez-vous expliquer les graffiti ci-dessous ?



Image1

cette image représente un dessin d'un logo
noir et vert et qui représente le symbole du
club mouloudia olympique Béjaïa (MOB)



Image 2

cette image représente l'autre club de Béjaïa
qui est la jeunesse sportive madinet Béjaïa
(J.S.M.B.), et ce dessin a été fait par les
supporters pour exprimer leur amour au
club.



Image3

cette image représente un ancre qui
vient dire leur grand amour juste
pour le club du MOB.

11/trouvez-vous que les graffiti ont un impact sur : (vous pouvez cocher plusieurs cases).

- Ville ☒
- Société ☒
- Politique ☐
- Art ☒

Expliquez votre choix ?

Les graffiti influencent la ville mais ça reste
aussi un art et de très beaux dessins.

12/ Pensez- vous qu'il est important de sauvegarder les graffiti de la perte et de la
destruction ?

- Oui ☐ Non ☒

Pourquoi ? *Les graffiti se changent au fur et à mesure
avec le temps.*

13/Est-il interdit de faire un graffiti ?

Oui ☐

Non ☒

Ne sais pas ☐

14/ La pratique du graffiti est très positive par rapport aux langues.

Tout a fait d'accord ☐ Plutôt d'accord ☐ Ni en accord ni en désaccord ☐

Plutôt pas d'accord ☒

Pas du tout d'accord ☐

Pourquoi ?

*...généralement les graffiti se résument sur des dessins.
donc on utilise pas trop de langues et des fois
ya des graffiti insultant alors je pense que
c'est pas important par rapport à une langue.*

Questionnaire n°31

Veuillez répondre à ce questionnaire qui est strictement anonyme. Merci

1/ Fiche d'identification :

- Sexe :

Homme ☒ Femme ☐

- Age :

23

- Niveau d'instruction :

Master 2

- Quartier d'habitation :

Seddouk

2/ Questions :

1/ Quel est votre avis sur la pratique des graffitis ? Est-ce positive ou négative ? Justifiez votre réponse ?

A mon avis, cela relève d'une chose positive, je la perçois comme une manifestation artistique et populaire, à l'image de la danse de la rue, ces peintures donnent vie et réaniment ces espaces mornes.

2/ Savez-vous quelle est la différence entre un tag et un graffiti ? (dans le cas où c'est oui expliquez).

Oui ☐ Non ☒

Explication :

3/ Les graffiti pour vous sont : (vous pouvez cocher plusieurs cases).

Art ☒

Revendication ☒

Message ☒

Aucun sens ☐

Saleté ☐

Gribouillage ☐

4/Les graffiti à Bejaia sont écrits en quelle langue généralement ?

Il en a vu en Français

5/Pensez-vous qu'il est mieux d'avoir des graffiti en : (vous pouvez cocher plusieurs cases).

Kabyle ☒

Français ☒

Arabe ☒

Anglais ☒

Pourquoi ? Je pense que cela témoignera de l'ouverture de notre communauté à toutes les cultures et langues. La majorité de la population est bilingue, certains sont des trilingues, sans parler de langue maternelle. Si on pense les graffiti tant qu'il y a un message et revendication, il pourra être, à travers les langues étrangères, écrit et va à l'international.

6/Pensez-vous que les messages des graffiti peuvent être mieux compris si les langues y étaient mélangées ?

Oui ☐

Non ☒

Justifiez : Appuyé déjà, il est difficile de le comprendre, s'il est écrit en une seule langue. Au coup, s'il y a un mélange, son interprétation sera peut-être limitée. Ça a un nombre réduit, que s'il est écrit en une seule langue, donc, ceci rendra la tâche difficile.

7/ Il y a plus de graffiti en:

Latin ☒ Arabe ☐ Tifinag ☐

8/Est-ce mieux qu'ils soient en Latin, Arabe ou tifinag ou bien un mélange ? Expliquez

Je crois que ceci dépendra du parler des gens, dans l'espace où ce graffiti est écrit, s'il sera un mélange, ça sera beaucoup plus mieux et ça donnera un petit peu l'image de ce quartier, ses tendances, langagiers (comme politesse) et même politique.

9/D'après vous quels sont les thèmes qui sont les plus abordés dans les graffiti ?

Des thématiques, je pense beaucoup plus sociales, politiques, et parfois seulement artistique, pour but est beau.

10/Pouvez-vous expliquer les graffiti ci-dessous ?



Représentation d'une figure monstrueuse, sans
décrire cette tête

Image1



Image 2

Les quatre lettres signifient la force de la JSMB,
une croix berbère à gauche qui témoigne les origines
de ce club, le bleu symbolise la mer.



Image3

Une croix n'imagine rien, croix d'agade, je
pense, un indice culturel, un attachement aux
origines, l'ancrage c'est un truc des louas à la
base normalement, cela symbolise pas mal
de chose.

11/trouvez-vous que les graffiti ont un impact sur : (vous pouvez cocher plusieurs cases).

Ville ☒

Société ☒

Politique ☒

Art ☐

Expliquez votre choix ?

Ils altèrent peut-être la vue de la ville, ou l'embellit d'avantage, ça sert à
passer un message à la population, le premier graffiti peut avoir une référence
politique, ou l'en droit où elle est peinte, cela peut être réuni dans la
thématique « art populaire » qui est dans son essence engagé.

12/ Pensez-vous qu'il est important de sauvegarder les graffiti de la perte et de la
destruction ?

Oui ☒

Non ☐

Pourquoi ? Du jour au lendemain, peut-il devenir un art reconnu par les
instances inhérentes aux domaines.

13/Est-il interdit de faire un graffiti ?

Oui ☐ Non ☐ Ne sais pas ☒

14/ La pratique du graffiti est très positive par rapport aux langues.

Tout à fait d'accord ☐ Plutôt d'accord ☐ Ni en accord ni en désaccord ☒

Plutôt pas d'accord ☐ Pas du tout d'accord ☐

Pourquoi?

.....
.....
.....

Questionnaire n° 27

Veillez répondre à ce questionnaire qui est strictement anonyme. Merci

1/ Fiche d'identification :

- Sexe :

Homme ☒ Femme ☐

- Age : 22 ans

- Niveau d'instruction :

Universitaire

- Quartier d'habitation :

EPLF Khemala

2/ Questions :

1/ Quel est votre avis sur la pratique des graffitis ? Est-ce positif ou négatif ? Justifiez votre réponse ?

Je pense que c'est positif, car c'est un travail artistique fait avec un objectif déterminé.

2/ Savez-vous quelle est la différence entre un tag et un graffiti ? (dans le cas où c'est oui expliquez).

Oui ☐ Non ☒

Explication :
.....
.....
.....

3/ Les graffiti pour vous sont : (vous pouvez cocher plusieurs cases).

Art ☒

Revendication ☐

Message ☒

Aucun sens ☐

Saleté ☐

Gribouillage ☐

4/Les graffiti à Bejaia sont écrits en quelle langue généralement ?

..Français..

5/Pensez-vous qu'il est mieux d'avoir des graffiti en : (vous pouvez cocher plusieurs cases).

Kabyle ☒

Français ☒

Arabe ☒

Anglais ☒

Pourquoi ?

Je crois que chaque graffiti nous parle
du message. Mais faut éviter de se focaliser
sur la langue mais plutôt sur le contenu.

6/Pensez-vous que les messages des graffiti peuvent être mieux compris si les langues y
étaient mélangées ?

Oui ☒ Non ☐

Justifiez

oui, car plus on diversifie et on étage
le public plus ça devient fluide et acceptable.

7/ Il y a plus de graffiti en:

Latin ☒ Arabe ☐ Tifinag ☐

8/Est-ce mieux qu'ils soient en Latin, Arabe ou tifinag ou bien un mélange ? Expliquez

Je préfère qu'il soit en latin pour
que par sonne. Ne se sente pas de se pen-
cher sur quelque chose. Chaque langue à le mérite
d'être présente.

9/D'après vous sont les thèmes qui sont les plus abordés dans les graffiti ?

des graffitis en hommage à des révolutionnaires...
ou de club de football

10/Pouvez-vous expliquer les graffiti ci-dessous ?



Image1



Image 2



Image3

11/trouvez-vous que les graffiti ont un impact sur : (vous pouvez cocher plusieurs cases).

- Ville ☒
- Société ☒
- Politique ☒
- Art ☒

Expliquez votre choix ?

la graffiti en lui-même un art qui ne présente
 soit une mission ou une position politique ou
 bien la culture d'une société ou l'histoire de cette
 ville

12/ Pensez-vous qu'il est important de sauvegarder les graffiti de la perte et de la destruction ?

- Oui ☒ Non ☐

Pourquoi? *Pense que tout talent et art doit être soutenu et encouragé.*

13/Est-il interdit de faire un graffiti ?

Oui ☒

Non ☐

Ne sais pas ☐

14/ La pratique du graffiti est très positive par rapport aux langues.

Tout à fait d'accord ☐ Plutôt d'accord ☒ Ni en accord ni en désaccord ☐

Plutôt pas d'accord ☐ Pas du tout d'accord ☐

Pourquoi?

Car ça permet de placer tout passage sur la gr. est graffiti et le cherche à comprendre la gr. permet de promouvoir la langue.

Questionnaire n° 40

Veuillez répondre à ce questionnaire qui est strictement anonyme. Merci

1/ Fiche d'identification :

- Sexe :

Homme ☒ Femme ☐

- Age :

24 ans

- Niveau d'instruction :

Master 2 en Microbiologie

- Quartier d'habitation :

Kheirata, Wilaya de Béjaïa

2/ Questions :

1/ Quel est votre avis sur la pratique des graffitis ? Est-ce positive ou négative ? Justifiez votre réponse ?

Pour moi la pratique des graffitis est une chose positive car elle permet aux jeunes de s'exprimer et de montrer un talent caché.

2/ Savez-vous quelle est la différence entre un tag et un graffiti ? (dans le cas où c'est oui expliquez).

Oui ☒ Non ☐

Explication : Le tag n'est qu'une signature personnelle et est souvent associé à un acte de vandalisme alors que les graffitis constituent une forme d'art urbain.

3/ Les graffitis pour vous sont : (vous pouvez cocher plusieurs cases).

Art ☒

Revendication ☐

Message ☐

Aucun sens ☐

Saleté ☐

Gribouillage ☐

4/Les graffiti à Bejaia sont écrits en quelle langue généralement ?

..... Français

5/Pensez-vous qu'il est mieux d'avoir des graffiti en : (vous pouvez cocher plusieurs cases).

Kabyle ☒

Français ☒

Arabe ☐

Anglais ☐

Pourquoi ?

..... Pour pouvoir passer le message à un nombre
plus grand de la population qui comprend pas
le français

6/Pensez-vous que les messages des graffiti peuvent être mieux compris si les langues y
étaient mélangées ?

Oui ☒ Non ☐

Justifiez

..... selon la culture des gens, ou il y a une langue
plus assimilable que l'autre

7/ Il y a plus de graffiti en:

Latin ☐ Arabe ☐ Tifinag ☒

8/Est-ce mieux qu'ils soient en Latin, Arabe ou tifinag ou bien un mélange ? Expliquez

..... Un mélange sera le meilleur choix pour pouvoir
passer le message plus facilement et aussi pour
la beauté et la diversité du graffiti

9/D'après vous quels sont les thèmes qui sont les plus abordés dans les graffiti ?

..... Football - Politique

10/Pouvez-vous expliquer les graffiti ci-dessous ?



Un crabe qui représente le club de Football M.A.B. et qui est le logo du club

Image1



Image 2

un graffiti qui représente un vieux soldat qui est le logo du club de Football J.S.M.B



Image3

un graffiti qui représente une Ancre de bateau, pour rendre hommage à la ville de Bejaud, qui est une ville calvaire

11/trouvez-vous que les graffiti ont un impact sur : (vous pouvez cocher plusieurs cases).

- Ville ☒
- Société ☒
- Politique ☐
- Art ☐

Expliquez votre choix ?

Ils ont un impact sur la ville car il change sa forme et garni ses murs, et sur la société qui est influencé par ces graffiti

12/ Pensez- vous qu'il est important de sauvegarder les graffiti de la perte et de la destruction ?

- Oui ☒ Non ☐

Pourquoi ? *Parce que c'est une sorte d'art urbain et
toute forme d'art doit être sauvegardée*

13/Est-il interdit de faire un graffiti ?

Oui ☐

Non ☒

Ne sais pas ☐

14/ La pratique du graffiti est très positive par rapport aux langues.

Tout a fait d'accord ☐ Plutôt d'accord ☒ Ni en accord ni en désaccord ☐

Plutôt pas d'accord ☐ Pas du tout d'accord ☐

Pourquoi ?

*Elle permet de découvrir de nouvelles langues
notamment à cause de sa grande diversité linguistique*

3. Clichés de graffiti



Image 1



Image 2



Image 3



Image 4



Image 5



Image 6



Image 7



Image 8



Image 9



Image 10



Image 11



Image 12



Image 13



Image 14



Image 15



Image 16



Image 17



Image 18



Image 19



Image 20



Image 21



Image 22



Image 23



Image 24



Image 25



Image 26



Image 27



Image 28



Image 29



Image 30



Image 31

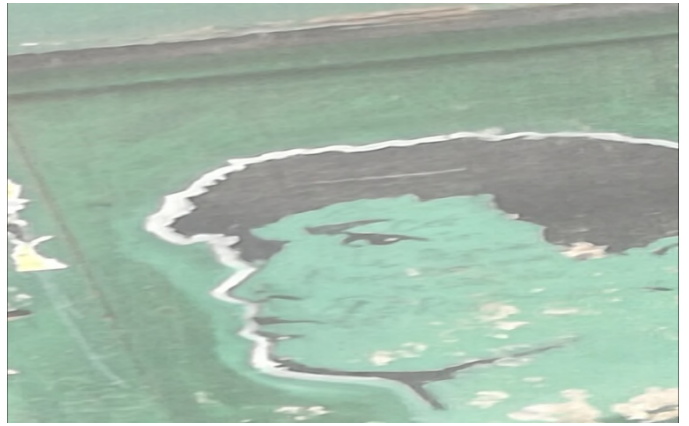


Image 32



Image 33

4. Entretien

Transcription de l'entretien

EN 1 : Bonjour

Q : Bonjour

EN 1 : Quel age avez-vous ? Et quelles sont vos origines ?

Q : Bon euhh je suis d'origine de bejaia et j'ai 24 ans... enfin bientôt 25.

EN 2 : Que faites vous dans la vie ?

Q : Je suis etudiant à l'université abderhmane mira de bejaia

EN1 : Est ce que vous avez un nom d'artiste ? Si oui lequel ?

Q : Oui biensur, et c'est pallermo.

EN2 : Depuis combien de temps etes vous pationner par les graffiti ?

Q : Hummm depuis tout petit et tres exactement depuis ma quatrieme année de primaire j'ai commencé à faire quelques petits gribouillages.

EN1 : Vous dessinez quel genre de thème particulierement ?

Q : Bon je fais beaucoup plus dans le sport d'ailleurs je suis membre d'un club de supporters d'une équipe sportive bejaoui, et c'est moi qui dessine ce qu'on appelle les TEFUS.

EN2 : Beaucoup parle de vandalisme pour qualifier le graffiti que pensez-vous ?

Q : Je dirais que ceux qui disent que c'est du vandalisme ne savent pas apprecier l'art de la rue.

EN1 : D'où trouvez- vous l'inspiration pour vos dessins ?

Q : Alors l'inspiration pour mes dessins me vient de mon état d'esprit, mes émotions enfin de mes sentiments, on peut dire que c'est mon humeur qui decide du moment et tu temps du dessin que je fais.

EN2 : Est ce que le graffiti est reconnu comme etant de l'art ?

Q : Oui bien sûr ...qu'il est reconnu comme étant un art, enfin ce n'est pas l'avis de tout le monde certes mais la majorité estime que le graffiti est un art.

EN1 : Est-ce qu'ils sont majoritairement des dessins et en quelle langue et pourquoi vous les dessinez ?

Q : Oui on peut dire qu'ils sont majoritairement des dessins, et la langue la plus utilisée est le français car c'est la langue la plus parlée donc on sait bien que le message est passé mais des fois on utilise l'anglais et le kabyle.

EN2 : Que pensez-vous de cette pratique des graffiti ?

Q : Mon avis sur la pratique des graffiti et que c'est un moyen d'expression qui permet d'évacuer et d'exprimer un message ou des idées.

EN1 : Le graffiti selon vous est-ce que c'est une expression ancienne ou moderne ?

Q : Le graffiti est une expression moderne mais les origines du graffiti demeurent très anciennes.

EN2 : Connaissez-vous des pseudos des taggers ou des graffeurs ?

Q : Oui bien sûr je citerais par exemple *panski*, *swoon*, *junior* qui sont placés parmi les tops dix des graffeurs internationaux et il y'a aussi *ramy*, *smiley*, *player* et ainsi de suite qui sont algériens.

EN1 : Dans quelle condition le graffiti est-il sévèrement puni ?

Q : Dans la plupart des pays, dessiner un ou plusieurs graffiti est punissable par la loi beaucoup plus quand le graffiti est employé pour communiquer un message politique ou sociale.

EN2 : Comment choisissez-vous vos couleurs ? C'est-à-dire est-ce que vous avez une façon particulière d'accorder les couleurs ?

Q : Euhh personnellement, je n'ai pas de façon particulière d'accorder les couleurs car pour moi le plus important c'est le message que je veux faire passer, mais cela ne veut pas dire que les couleurs ne sont pas importantes, par exemple pour exprimer la colère ou la tristesse dans un graffiti on utilise le noir car ce dernier symbolise les valeurs négatives. Autre couleur par

exemple je citerais le rouge qui symbolise la passion, le vert la nature, la blanc symbolise la paix et le calme ...etc.

EN 1 : Merci.

Q : Il n'y a pas de quoi.

Résumé : Dans cette présente recherche, nous avons tenté de rendre compte de certains phénomènes langagiers parmi eux le graffiti dans la ville de Bejaia. Pour cela, nous nous sommes intéressées à deux aspects fondamentaux qui sont la sociolinguistique et la sémiotique. La partie pratique a été entamée par l'analyse de différents corpus que contient notre étude (questionnaires, clichés). Nous avons également effectué un entretien avec un graffeur qui nous a servi comme argument et exemple.

Mots clés : Graffiti- tag- graffeurs- sociolinguistique- sémiotique- identité- pratique langagière- représentation- bejaia.